RAPPORT DE STAGE

CHAROY Amélie

Dans le cadre du stage de **2ème année** :

- Stage effectué du (jj/mm/aa) : *01/07/19 au 30/09/19*

- À : *RefLab 14 - 14 bis avenue Marie Reynoard 38100 Grenoble*

- Sur le thème : Contribution aux travaux d'enquêtes en refuge

- Enseignant référent responsable : Emmanuel Kessous

- Maître de stage : Mélanie Marcuzzi, ingénieure d'étude pour le dispositif RefLab

Engagement de non plagiat

❶ Principes - Le plagiat se définit comme l'action d'un individu qui présente comme sien ce qu'il a pris a autrui. - Le plagiat de tout ou parties de documents existants constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée - Le plagiat concerne entre autres : des phrases, une partie d'un document, des données, des tableaux, des graphiques, des images et illustrations. - Le plagiat se situe plus particulièrement à deux niveaux : Ne pas citer la provenance du texte que l'on utilise, ce qui revient à le faire passer pour sien de manière passive. Recopier quasi intégralement un texte ou une partie de texte, sans véritable contribution personnelle, même si la source est citée.

❷ Consignes - Il est rappelé que la rédaction fait partie du travail de création d'un rapport ou d'un mémoire, en conséquence lorsque l'auteur s'appuie sur un document existant, il ne doit pas recopier les parties l'intéressant mais il doit les synthétiser, les rédiger à sa façon dans son propre texte. - Vous devez systématiquement et correctement citer les sources des textes, parties de textes, images et autres informations reprises sur d'autres documents, trouvés sur quelque support que ce soit, papier ou numérique en particulier sur internet.

- Vous êtes autorisés à reprendre d'un autre document de très courts passages in extenso, mais à la stricte condition de les faire figurer entièrement entre guillemets et bien sur d'en citer la source.

❸ Sanction : En cas de manquement à ces consignes, la DEVE/le correcteur se réservent le droit d'exiger la réécriture du document sans préjuger d'éventuelles sanctions disciplinaires.

❹ Engagement :

Je soussigné (e) Amélie Charoy

Reconnaît avoir lu et m'engage à respecter les consignes de non plagiat

A Valence

le 26/08/2019 Signature :

Cet engagement de non plagiat doit être inséré en début de tous les rapports, dossiers, mémoires

Abréviations utilisées
PNE : Parc National des Ecrins
FFCAM : Fédération Française des Club Alpins et de Montagne
IUGA : Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine de l'Université Grenoble-Alpes
Il sera utilisé également les termes : " RefLab " et " Refuges Sentinelles " pour désigner la structure du stage.
L'écriture inclusive ne sera pas utilisée par souci de visibilité, mais il est important de noter que beaucoup de gardiens de refuge sont des gardi*ennes* et beaucoup d'usagers sont des usag*ères* du refuge.

Remerciements
Je remercie tout d'abord Mélanie Marcuzzi, garante du bon déroulement des opérations, pour avoir porté toute la charge mentale du dispositif jusque dans les moindres détails et pour la confiance qu'elle a accordé à toute l'équipe. Merci à Romaric, Aubin et Pierrick qui ont comme moi sillonné les refuges pour RefLab cette saison. Merci à Philippe Bourdeau, à l'origine du dispositif, de nous avoir permis de prendre part à l'aventure RefLab, et pour nous avoir rencontrés à plusieurs reprises. Je remercie Catalina Esparza, gestionnaire RH, sans qui je n'aurais jamais pu rendre ma convention à la date prévue !

Résumé
La montagne connaît actuellement de nombreux changements : évolution des pratiques sportives, modification du milieu naturel, des conditions d'alpinisme… Les refuges de montagne sont des points d'ancrage utiles pour comprendre les changements en cours. Dans cette perspective, RefLab se positionne en observatoire des modifications de ce milieu, en co-construisant des recherches et en proposant des pistes d'évolutions. Les deux mois de terrain m'ont permis de mener des enquêtes et des entretiens auprès des usagers et gardiens, et de consolider le réseau de refuges sentinelles du parc.

Summary
The mountain is currently facing many changes: changes in sports practices, in the natural environment, in the mountaineering conditions... Mountain refuges are essential cornerstones for understanding the changes currently taking place. In this perspective, RefLab is positioning itself as an observatory of changes in this environment, by co-constructing research and proposing solutions for further development. The two months of field work allowed me to conduct surveys and interviews with users and huts-keepers, and to consolidate the park's network of sentinel shelters.

I.Introduction

“ ÎLOTS NICHÉS AU CŒUR DE LA MONTAGNE, DERNIERS LIEUX D’HUMANITÉ AUX PORTES D’UNE NATURE SAUVAGE, LES REFUGES SONT DES ESPACES DE VIE HORS DU COMMUN. BERCEAU D’ACCUEIL, DE PAUSE, DE PASSAGE ” [1]

Les refuges de haute montagne sont des infrastructures édifiées dès les années 1850, à l’origine très sommaires, pour permettre aux alpinistes de pouvoir s’y arrêter pendant leur ascension. Ils ont connu une très forte évolution si bien que leur rôle initial a été complété par de nombreux autres. Aujourd’hui, le terme “ refuge ” reflète une grande diversité de structures, de types d’accès, d’usagers, d’architectures, de modes de gestion... On trouve des refuges gardés en moyenne et haute montagnes, pouvant réunir familles, randonneurs, alpinistes, grimpeurs sous le même toit. Leur évolution continue et les amènent de plus en plus à être des lieux d’accueil, de partage, de transmissions de savoirs faire et d’apprentissage. Les usagers et leurs attentes changent, les standards de confort remontent jusqu’aux refuges qui au fur et à mesure des rénovations semblent se rapprocher des standards que l'on retrouve en vallée. Le refuge occupe une place importante dans l’imaginaire de la montagne (Muller, 2019).

Aujourd’hui il y a 46 refuges dans le Parc National des Ecrins, et une cabane non gardée. Ces refuges sont soit privés, soit à la STD, soit à la FFCAM. Dans le cas où le gardien n’est pas propriétaire, il bénéficie néanmoins d’une grande liberté dans la gestion du refuge, son organisation, l’embauche de personnel (aide-gardien). Ainsi on trouve des refuges avec de un à cinq gardiens et aide-gardiens. Un refuge peut accueillir entre 20 à 90 couchages, répartis en un ou plusieurs dortoirs.

Par ailleurs, la haute montagne reçoit en avant première les changements environnementaux que nous voyons arriver ensuite en plaine. Climat, ressources en eau, biodiversité... des bouleversements touchent ces milieux, et leur étude reste limitée par la difficulté d’accès de la montagne. C’est dans ce but qu'ont été progressivement lancés les cinq programmes de recherche-action aujourd’hui rassemblés sous le nom de *Sentinelles des Alpes,* mis en place en 2018 par la Zone Atelier des Alpes (ZAA), cofinancés par l’IRSTEA et le CNRS. Ils regroupent les observatoires de recherches déjà existants qui travaillent sur des thèmes complémentaires : Flore Sentinelle, Lacs Sentinelles, Alpages Sentinelles, Refuges Sentinelles, et ORCHAMP (étude des territoires). (image 1)

Sentinelles des Alpes regroupe ainsi cinq dispositifs de recherche indépendants les uns des autres, qui se veulent des observatoires des relations Humains-Biodiversité-Climat [2]. La création du premier dispositif de ce type remonte à 2003, année de canicule record qui a gravement affecté les troupeaux bovins dans les alpages. Pour comprendre les dynamiques et

leur conséquences s'est créé *Alpages Sentinelles*, le tout premier des observatoires alpins. Les autres dispositifs ont ensuite progressivement vu le jour, jusqu'à *RefLab - Refuge Sentinelle*, le dernier en date, dont l'étude de faisabilité a été lancée en 2014.

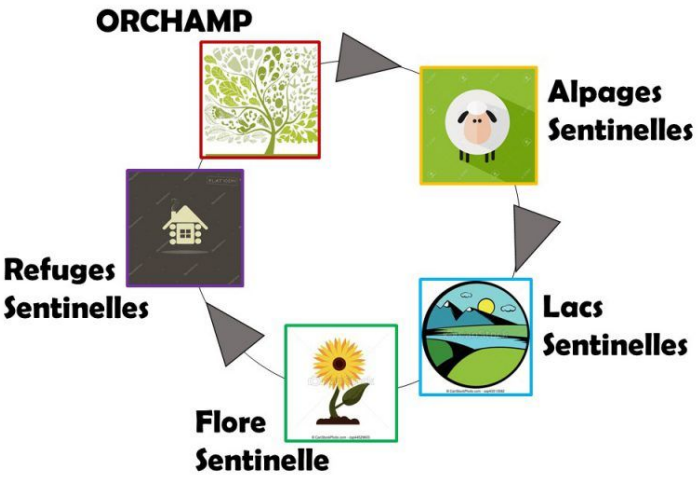


Image 1. Les cinq dispositifs de recherche qui composent Sentinelles des Alpes

II- Historique de Création

C'est donc en 2014 que Philippe Bourdeau, professeur à l'IUGA, émet conjointement l'idée du dispositif avec l'équipe du Parc National des Ecrins (PNE) dont il fait partie en tant que membre du conseil scientifique. En plus des nombreux projets que Philippe Bourdeau porte dans le cadre de ses recherches de géographie culturelle sur le tourisme de montagne et les sports de nature, il fait effectuer, cette même année, une étude de faisabilité du projet auprès des refuges du parc des Ecrins. L'objectif est de créer un réseau de refuges partenaires du dispositif afin d'y mener des recherches dans plusieurs disciplines. Le projet se concrétise en 2016 lorsque les acteurs du tourisme dans le parc sont réunis pour orienter les recherches selon leurs problématiques. C'est ainsi que les quatre axes actuels de l'observatoire ont été définis. Chaque axe est ensuite décliné en trois niveaux d'implication. Chaque refuge partenaire s'engage à mettre en place au minimum le premier niveau, mais il peut s'engager sur les niveaux supérieurs dans les axes s'il le souhaite.

Les quatre axes sont les suivants :

- Climatologie : suivi météo et évolution du climat ;

- Géomorphologie : mise en place d'un dispositif de référencement de phénomènes géomorphologiques ;
- Botanique et biodiversité ;
- Fréquentation et pratiques en refuge.

De plus, les axes sont accompagnés par un dispositif de vulgarisation d'informations comme, par exemple, la diffusion de fiches d'informations et la création de panoramas géomorphologiques dans certains refuges.

L'équipe de RefLab est composée de son créateur Philippe Bourdeau, chercheur titulaire à l'IUGA, et de Mélanie Marcuzzi qui rejoint le dispositif en CDD après y avoir effectué un stage en 2017. Au cours de l'année, des stagiaires viennent renforcer l'équipe en y effectuant différentes missions, avec essentiellement du terrain pour les mois de juillet-août. Ainsi, depuis janvier 2019, le dispositif a accueilli en tout douze stagiaires, pour une durée de deux à six mois, avec jusqu'à dix stagiaires simultanément. Néanmoins, ce nombre a été jugé trop élevé pour permettre à l'équipe de fonctionner de manière optimale, et par la suite il n'y aura pas plus de cinq stagiaires simultanément ce qui permettrait à Mélanie d'alléger le management des équipes. L'embauche de stagiaires permet au dispositif, qui dispose de financement très limité (tableau 1), d'avancer sur les quatre axes en parallèle. La volonté de Refuges Sentinelles est de mener une recherche transdisciplinaire et donc de mener un " processus d'intégration et de dépassement des disciplines envisagé dans une perspective transversale, à la fois dans l'espace et dans le temps " [4].

Budget REFLAB – Refuges Sentinelles

Entre novembre 2017 et décembre 2019

Financeur	Montant	Poste de dépense
Labex ITEM – (UGA)	70 000 €	Fonctionnement : Poste animation de réseau (18 mois) + Stages + frais terrain
CDP Trajectories – (UGA)	30 000 €	Fonctionnement : Poste animation de réseau (8 mois) + Stages + frais terrain
Zone Atelier Alpes - (AFB- CNRS)	10 000 € /an	Fonctionnement : Stages + frais terrain
Appels à Projet ponctuels pour des études en périphérie du cœur du dispositif (par Labex ITEM, IDEX RSC, ZAA, PNE, IREGE, PETZL ...)	+/- 35 000 € Reçus progressivement en 2,5 ans	Frais de terrain et mise en œuvre de Refuge Remix, étude sur la déconnexion, étude sur les divagations, gestion des risques PETZL)
Parc National des Ecrins	10 000 à 15 000 € / an	Investissement : Matériels de mesure (stations météo, appareils de photo constat)

Tableau 1. Financements de RefLab entre novembre 2017 et décembre 2019

RefLab entend croiser des disciplines traditionnellement cloisonnées en ajoutant une expertise de professionnels sur le terrain que sont les guides et les gardiens. En créant ce réseau multi-acteurs, le milieu de la haute montagne s'ouvre un peu plus à la recherche. Refuges Sentinelles a un rôle, en parallèle de ses propres actions sur le terrain, de **facilitateur** pour des chercheurs extérieurs au dispositif qui souhaitent mener des travaux dans ce milieu souvent difficile d'accès. De telles missions sont appelées " *one shot "* et se caractérisent par une courte durée, complétant ainsi le rôle initial de RefLab comme observatoire. Refuges Sentinelles entretient et fait vivre le réseau initié notamment en réunissant les gardiens lors de rencontres après la saison estivale. Ceci permet d'une part de les faire se rencontrer, et échanger, et d'autre part d'exprimer leur avis sur les recherches menées par RefLab. Ils sont en effet les premiers acteurs du réseau.

Par ailleurs, RefLab apporte des éléments pour enrichir la discussion autour de l'avenir des refuges. Quel futur souhaitable pour ce qui était autrefois des cabanes-abris pour alpinistes, sommaires et non-gardés ? Leur forme, leur rôle et leurs usagers se sont grandement diversifiés, et on trouve maintenant une multiplicité que le seul nom de " refuge " n'arrive plus à tout englober tant ils peuvent être opposés. Selon leur emplacement, leur altitude, leur capacité d'accès, leur capacité d'accueil, leur gardien, les refuges se caractérisent par leur hétérogénéité.
Pour avancer sur cette question de l'avenir des structures que se pose également la FFCAM, propriétaire de la majorité des refuges du réseau, RefLab a organisé le Refuge Remix en juin dernier. Trois journées de réflexion pour :

- Proposer des **scénarios & prototypes** dans lesquels les dilemmes contemporains de l'aménagement et du fonctionnement des refuges seront mobilisés ;
- **Inspirer** librement les propriétaires, gestionnaires et gardiens des refuges en vue de réaménagements personnalisés, adaptés aux situations et publics diversifiés des refuges en moyenne ou haute montagne ;
- " **Touchez le changement** " : dernière après-midi organisée sous forme de portes ouvertes où le public est invité à être acteur en réagissant et débattant face aux prototypes créés.

III- Missions

- **Comment optimiser la réalisation de plusieurs enquêtes en refuge ?**
- **Comment développer le réseau RefLab en refuge ?**

La saison dans les refuges bat son plein en juillet-août, et de ce fait les missions de terrains de RefLab se concentrent sur cette période estivale. Nous sommes deux stagiaires à

être à plein temps pour la réalisation d'enquêtes et deux autres sont à mi-temps pour les enquêtes et à mi temps sur respectivement l'axe de recherche en géomorphologie et l'axe de météorologie. Mélanie alterne le travail à Grenoble et l'accompagnement des stagiaires sur le terrain lorsque son planning le lui permet. Sur la mission des enquêtes, nous sommes donc trois équivalents temps pleins sur deux mois.

Les deux enquêtes sont des " one shot ", c'est-à-dire des études de courte durée (une ou deux saisons), proposées par des chercheurs indépendants de RefLab qui souhaitent collaborer avec le dispositif pour mener leur recherche. Cette collaboration peut être plus ou moins poussée.

Les refuges partenaires du dispositif sont les suivants (Image 2) :

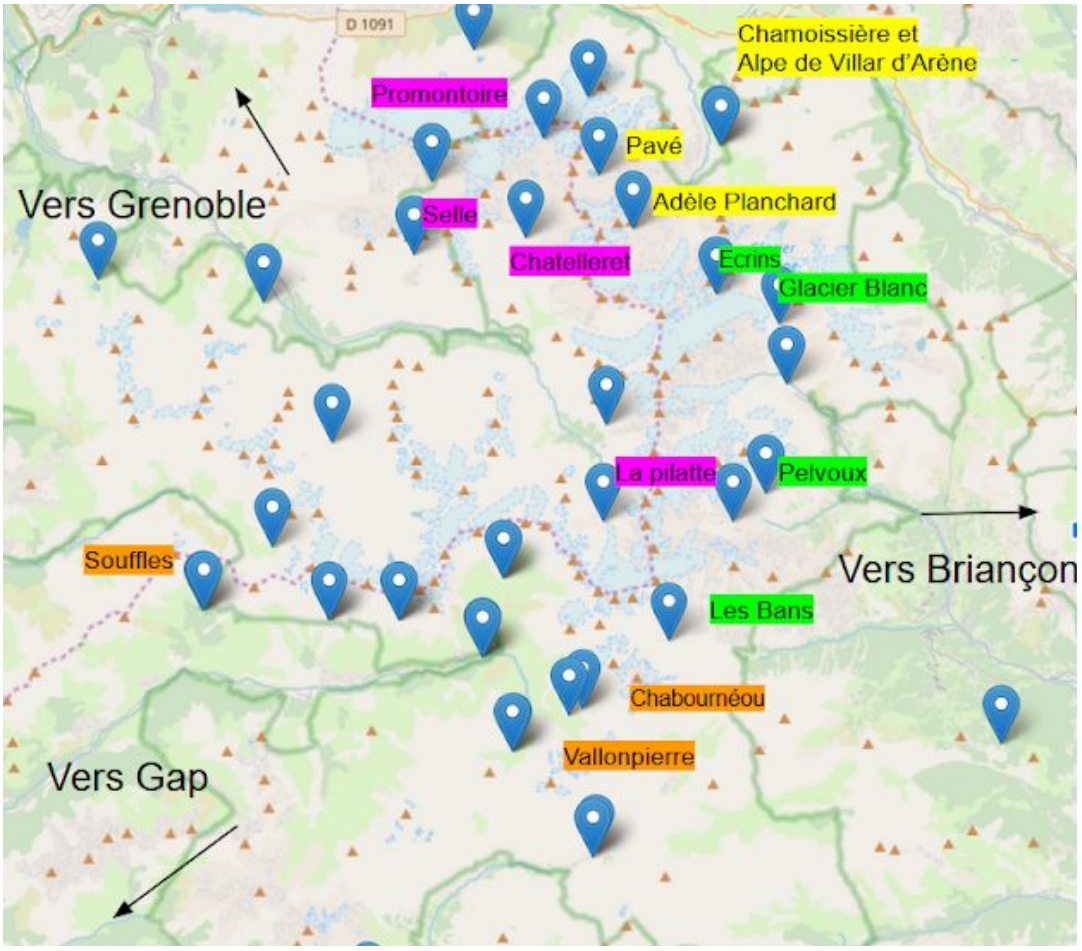


Image 2. Les refuges du Parc des Ecrins (points bleus). En orange : secteur Valgaudemar / en vert : secteur Vallouise / en rose : secteur Bérarde / en jaune : secteur Haute Romanche

source obtenue depuis http://www.ecrins-parcnational.fr/carte-des-refuges

- En Vallouise : **Bans**, Sélé, Pelvoux, **Glacier Blanc**, Ecrins ;
- En Valgaudemar : **Les Souffles, Chabournéou et Vallonpierre ;**
- En Bérarde : **Selle, Chatelleret**, Promontoire, Pilatte ;
- En Haute Romanche : **Pavé**, Adèle Planchard, **Chamoissière et Alpe de Villar d'Arène.**

En **gras** : les refuges où je me suis rendue.
En **bleu** : les refuges où je me suis rendue et où j'ai pu mener un entretien avec le gardien. Le manque de disponibilité des gardiens de refuge est la principale raison pour laquelle je n'ai pas pu réaliser plus d'entretiens avec eux. En effet, leur activité est intense et prenante et ne laisse guère de temps libre : accueil des usagers et gestion des réservations, préparation des repas et services (petits-déjeuners, déjeuners, dîners), réveil des alpinistes partant pour l'ascension de sommet, ménage de tous les espaces du refuge, entretien et maintenance des locaux… et tout ceci avec une logistique rendue complexe de part l'isolement et l'accessibilité difficile des refuges. Les ravitaillements sont faits essentiellement par héliportage pouvant être complétés par du portage à dos d'homme et d'animal.

Tableau 2. Déroulement des sorties sur le terrain

Jour 1	Jour 2	Jour 3
Rendez-vous à Grenoble à 8h	Petit-déjeuner et départ des usagers de la veille : de 7h à 9h environ	Petit-déjeuner entre 7h et 9h
Trajet en voiture : 2 à 3h	Peu d'usagers entre 9h et 12h	Départ avant 12h
Briefing et préparation avec l'équipe de stagiaires : 1h	**Entretien avec le gardien dans la matinée**	Retour au parking entre 12h et 14h
Montée en refuge : 2 à 4h	Arrivée des usagers pour le midi : **questionnaires 'divagation'**	Débriefing avec l'équipe de stagiaires : 0,5h
Arrivée en refuge : entre 14h et 17h, **éventuellement questionnaires 'divagation'**	Après-midi : arrivée des personnes ayant réservé pour la nuit. **Il s'est avéré compliqué de demander aux personnes de leur faire remplir deux questionnaires. Motif évoqué : lassitude**	Retour à Grenoble entre 16h et 18h
Présentation, installation, repas à 18h ou 19h en général, **remplissage de**	Repas du soir à 18h ou 19h : remplissage de **questionnaires**	

questionnaires 'déconnexion'	**'déconnexion'**	
Coucher des usagers à 21h30 environ	Coucher des usagers : 21h30 environ	

Les nuitées sont financièrement prises en charge par la FFCAM partenaire du dispositif, et la demi-pension est prise en charge par RefLab.

L'organisation a évolué au cours des deux mois pour optimiser la réalisation des enquêtes. Les premières semaines, nous allions vers les gens pour leur faire remplir le formulaire un par un sur format numérique, ce qui permettait d'avoir le questionnaire parfaitement rempli et immédiatement saisi sur l'application Sphinx smartphone.
Mais pour atteindre nos objectifs, cette méthode s'est montrée beaucoup trop chronophage. Nous sommes ensuite passés à la méthode 'papier' : impression de questionnaires en amont de notre montée en refuge, distribution aux personnes présentes au refuge pour qu'elles les remplissent seules, puis récupération des questionnaires complétés. Cette méthode s'est montrée plus efficace en permettant de recueillir rapidement un grand nombre de questionnaires remplis. Cependant, le défaut de cette méthode est que les questionnaires ne sont pas toujours bien complétés.
C'est la méthode que nous avons finalement retenue, même si elle impliquait ensuite pour nous, une saisie assez longue des questionnaires au retour de terrain.

1) <u>Questionnaire 'Divagation'</u>

Cf. Annexe 1

Cette enquête a été conçue par Sandra Lavorel, chercheuse en écologie fonctionnelle, et Clémence Perrin Malterre, maître de conférence en sociologie des sports de nature, toutes deux membres du Laboratoire Edytem, laboratoire de recherche sur les territoires de montagne.
RefLab n'a pas participé à l'élaboration du questionnaire.

Pierrick et moi-même, stagiaires en charge des questionnaires, n'avons pas eu l'occasion de rencontrer ces chercheuses lors des deux mois.
Nous avons reçu les questionnaires la deuxième semaine de terrain et nous n'avons pas eu à effectuer de phase de test pour ce questionnaire car cela avait été fait au préalable. Cette étude assez générale porte sur la pratique des sentiers (fréquence, dénivelés, motivations), la motivation ou non à marcher en dehors des sentiers topographiés, l'opinion des répondants sur la chasse, la limitation de l'accès à des zones protégées.

<u>Objectif</u> : 150 répondants

2) Questionnaire 'Déconnexion'

Cf. Annexe 2

Chercheur : Isabelle Frochot, chercheuse en marketing d'expérience à l'Université Savoie Mont-Blanc.
La collaboration avec RefLab a été très poussée pour ces travaux. Le questionnaire a été conçu sur la base d'entretiens réalisés l'année précédente par Isabelle Frochot et des stagiaires de RefLab, puis analysés cette année, ainsi que de la veille bibliographique sur le sujet de la déconnexion en refuge, menée au préalable par Isabelle. Nous l'avons rencontrée à deux reprises pour discuter des objectifs et de l'avancement de la mission. La FFCAM s'y intéresse de près car il y est question de l'évolution des refuges : la chercheuse mène une étude sur le sujet pour comprendre les comportements et motivations des usagers et orienter en conséquence l'évolution des refuges.

Le sujet d'étude d'Isabelle Frochot part de l'hypothèse que l'on serait dans un état intermédiaire lorsqu'on est en vacances, qui peut prendre la forme d'un état de déconnexion. Cet état se retrouverait particulièrement lors de " *l'expérience refuge "* qui se caractérise par " L'expérience comme processus d'apprentissage et de développement de la personne, L'expérience comme produit de l'apprentissage par l'activité et l'expérience comme processus de réappropriation du sens de son existence " (Muller, 2019).
Une veille bibliographique et plus de 80 entretiens qui ont été menés dans les refuges partenaires du réseau pendant l'été 2018 ont permis de faire émerger des caractéristiques potentielles de cet état particulier. Un questionnaire a été élaboré par la chercheuse à partir de ces analyses.
Nous avons reçu le questionnaire quelques jours avant la première montée en refuge de la saison, dans le but de le tester. En le confrontant aux sondés sur le terrain, nous avons pu, avec mes collègues stagiaires, confirmer ce qui nous avait interpelé à la première lecture : le questionnaire comportait trop de redondances ce qui le rendait trop long et perdait l'attention de l'enquêté. Dans sa première version, le questionnaire comportait quatre feuilles recto-verso, et après remise en page, il ne faisait plus qu'une feuille et demi. Cette composante est importante car les répondants se découragent plus vite au fur et à mesure qu'augmente le nombre de pages. Nous avons pu largement le constater entre le questionnaire '*divagation'* et le questionnaire '*déconnexion'*.
L'âge des répondants va de 7 à plus de 80 ans. Néanmoins, l'âge minimum que je recommanderais pour ce questionnaire est de dix ans car l'enfant ne comprend pas toutes les notions abordées.

Par ailleurs, nous avions suggéré d'utiliser pour l'échelle un gradient plus petit pour la ramener de 1 à 5 plutôt que de 1 à 7. Mais la chercheuse nous a indiqué qu'elle tenait à garder cette diversité des nuances.

L'échelle utilisée est de type échelle de Likert [3], et mixte car elle associe des gradients numériques à des valeurs sémantiques : le chiffre 1 correspond à “ pas du tout d’accord ”, et le chiffre 7 à “ tout à fait d’accord ”.

Le test au préalable du questionnaire est essentiel pour éliminer les erreurs, faire des rectifications qui ne peuvent plus être effectuées par la suite, et faute de quoi le questionnaire ne serait pas exploitable. Nous avons bien compris l'intérêt du test lors de cette semaine-là. Le questionnaire remodelé est plus concis, plus intuitif, paraît plus court car sa mise en page a été revue, et plus attrayant. Nous avons constaté ce dernier point car les commentaires en fin de questionnaire ont radicalement changé entre la phase de test et les semaines suivantes. Les premiers retours lors du test ont surtout porté sur la redondance et la longueur du questionnaire. Nous n’avons plus eu de remarques semblables par la suite. Au contraire, les critiques ont été très positives.

Objectif : 400 répondants

3) Questionnaire “ Apprentissage ”

Cf. Annexe 3

Le dispositif RefLab se penche sur la question de l’évolution des refuges. Vers quoi souhaite-t-on qu’ils évoluent ? Cette question intéresse à la fois la FFCAM qui est propriétaire de la majorité des refuges du parc et assure leur entretien et leur **rénovation**, et les gardiens qui ont une totale liberté de la **gestion** de leur refuge. Ces deux notions s’articulent pour faire de chaque lieu ce qu’il est. Les attentes des usagers, des gardiens et des propriétaires peuvent parfois diverger, et il est crucial de s’y pencher pour utiliser au mieux cet espace hors du commun.

J’ai voulu étudier un aspect de cette question en abordant le thème du refuge comme lieu d’apprentissage. Le refuge constitue-t-il un lieu propice à l’apprentissage ?
Les missions initiales qui m’ont été confiées au cours de mon stage chez Refuge Sentinelles avec les questionnaires ‘Divagation’ et ‘Déconnexion’ ont donc pu être complétées par l’élaboration d’un entretien destiné aux gardiens, et d’un questionnaire destiné aux usagers des refuges. Je souhaitais aborder plus particulièrement le thème de la sensibilisation à l’environnement par l’apprentissage.

On peut entendre parler du refuge comme d’une “ école de la vie ” dans le sens où des valeurs de “ vivre ensemble ” ont partagées, et ce de par l’aménagement même du refuge. Quand on partage avec cinq, dix, vingt personnes un dortoir, quand on ne peut utiliser que trois ou quatre litres d’eau pour sa douche, que l’eau chaude ne peut pas être gaspillée car elle est chauffée par le soleil et donc en quantité limitée… Tous ces exemples nous rappellent que

notre confort habituel n'est pas toujours acquis et qu'il ne doit pas nous faire oublier les valeurs de partage et de vivre-ensemble.

Cet apprentissage par l'expérience vécue est propre au refuge depuis toujours. J'ai souhaité étudier la possibilité de faire du refuge un lieu d'apprentissage, évolution qui émerge depuis une vingtaine d'années avec l'arrivée massive de randonneurs plutôt que d'alpinistes aguerris. En effet, il semble particulièrement opportun d'y transmettre des informations sur l'histoire du lieu, le site dans lequel il se trouve, son évolution, l'écosystème qui l'entoure. La plus-value du refuge par rapport au musée, au film, au livre, c'est qu'il vous plonge physiquement dans un lieu extrêmement marquant qui, comme semble le montrer les recherches que nous menons avec Isabelle Frochot, plonge le visiteur dans un état psychologique différent de son quotidien, et aux antipodes d'un environnement anthropisé. Cet état le rendra-t-il plus réceptif aux supports qui lui seront proposés ?

Pour répondre à cette question, j'ai parallèlement cherché des réponses du côté des gardiens et du côté des usagers.

L'annexe 3 montre le questionnaire tel qu'il a été conçu et tel que j'ai commencé à l'administrer aux personnes passant au moins une nuit en refuge. En effet, tout comme l'enquête sur la *déconnexion*, j'ai considéré qu'il fallait au moins dormir sur place pour vivre l'expérience d'un refuge, et non pas seulement s'y arrêter pour la pause du déjeuner. Ainsi, le questionnaire vise à savoir si le répondant considère que les refuges sont actuellement un lieu d'apprentissage. S'il répond non, je demande une précision : souhaite-t-il qu'il puisse le devenir ? C'est uniquement si la personne répond oui que le questionnaire peut continuer, car sinon les questions suivantes n'avaient pas de sens. Ainsi, la suite permettait de déterminer sur une échelle de 1 à 4 le degré d'intérêt de la personne pour les thèmes d'apprentissage, puis le type de support propice à l'apprentissage (indépendamment du thème). Enfin, je demandais le temps maximal que la personne pouvait consacrer à consulter des supports en refuge. Bien sûr, ce temps varie selon la météo, le jour, l'heure d'arrivée… Mais il permet de donner une approximation utile pour la conception de support. Par exemple le format 'livre' devra être plutôt court car peu de gens peuvent avoir envie de lire un livre de plus d'une centaine de pages en refuge.
Néanmoins, l'enquête n'a pas pu être menée à bien. J'aurais souhaité une centaine de réponses pour pouvoir les analyser. Or, nous ne montions que deux nuits par semaine en refuge (et trois journées). Et le temps que nous pouvions réellement passer à enquêter était assez limité comme le montre le tableau 2. En général, les enquêtés n'acceptent pas de répondre à plusieurs questionnaires d'autant plus que ceux de 'Divagation' et 'Déconnexion' sont longs et qu'une lassitude se faisait sentir pour le remplissage d'un seul questionnaire.

Ainsi, je n'ai pu enregistrer qu'une vingtaine de questionnaires, ce qui est malheureusement trop faible pour une réelle analyse.

J'ai pu cependant retenir des réponses que j'ai pu recevoir qu'elles allaient dans le sens où toutes les personnes considéraient le refuge comme un lieu d'apprentissage. Certaines personnes étaient très enjouées sur cette dimension, d'autres plus réservées craignant que l'espace de tranquillité que peut représenter actuellement le refuge disparaisse.

Sans qu'aucune étude statistique ne puisse être tirée de ces questionnaires, je peux néanmoins avancer quelques hypothèses qui apparaissent suite aux échanges que j'ai pu avoir avec les répondants.
Tout d'abord, j'ai pu établir un lien avec l'étude sur la *déconnexion*. En effet, la disposition à l'apprentissage dans les refuges ne peut venir que d'une volonté active des usagers. On ne peut imposer cet apprentissage à tous, mais il est très intéressant qu'il soit disponible pour les randonneurs qui le cherchent. Je suggérerais des supports non invasifs, c'est-à-dire qui ne sont pas imposés à l'usager mais qui sont à sa disposition s'il en a envie. En effet, une partie des répondants cherche en venant en refuge à se déconnecter, ne pas être sur-sollicité comme c'est le cas dans le quotidien de beaucoup de personnes.
Les répondants se déclarent être à la recherche d'isolement même s'ils peuvent être accompagnés par des proches : c'est un isolement par rapport à leur vie habituelle qu'ils recherchent. Ils souhaitent également la tranquillité, à se dé-stresser et de manière générale à ne plus penser à la vie " d'en-bas ".
Dans le cas des randonneurs, j'ai pu remarquer que les personnes qui recherchent la déconnexion dans les refuges semblent moins enclines à apprendre dans ces lieux. Elles seraient dans un processus de retrait face aux sollicitations extérieures. A l'inverse, d'autres randonneurs sont dans un processus plus actif d'interactions : ces personnes ne cherchent pas l'isolement, souhaitent passer un moment convivial et sont plus enclines voire très intéressées par la démarche d'apprentissage. De manière plus globale, le refuge offre une tranquillité rare de nos jours et il serait dommage de la perturber par un surplus de sollicitation en refuge.
Bien sûr, pour valider ces suppositions, il aurait fallu procéder aux méthodes rigoureuses de recherche en sociologie : veille complète bibliographique, entretiens individuels et questionnaires. Sur deux mois, je n'avais pas le temps et les moyens de parvenir à réaliser tout cela en plus des deux enquêtes principales et des entretiens 'gardiens'.
Ce sujet gagnerait néanmoins à être approfondi dans l'optique de la sensibilisation du public aux enjeux de la haute montagne. Les travaux d'Isabelle Frochot offrent une connaissance de ce que recherchent les usagers qu'il serait dommage de ne pas prendre en compte dans les décisions d'aménagement que prennent la FFCAM et les gardiens.

De plus, il aurait été intéressant de savoir quel est le support plébiscité en fonction du thème proposé. Exemple : pour le thème de " l'histoire du refuge " notez les supports selon leur compatibilité avec ce thème.
Néanmoins, le questionnaire aurait été très lourd à poser. Par ailleurs, nous pouvons croiser les supports favoris et les thèmes favoris pour voir s'ils sont compatibles. Par exemple, si les enquêtés sont tout à fait favorables au format 'carte' mais pas aux thèmes qui se prêtent bien à ce type de support (glaciologie, géologie…), il ne sera pas possible d'utiliser ce support.

De manière générale, les répondants sont très disponibles en refuge. Il n'y a quasiment pas de refus lorsque l'on propose aux gens de répondre à un questionnaire.

4) Entretiens 'gardien'

Cf. Annexe 4

Thème : perception du gardien sur l'évolution de son environnement et perspectives de partage

Il ressort **toujours** que c'est le gardien qui détermine l'ambiance et l'âme du refuge. Appliqué au sujet de la sensibilisation environnementale, cela se montre par les supports et les animations proposées par le gardien. Il est donc essentiel de connaître le point de vue du gardien sur ce thème si l'on veut introduire des supports d'apprentissage en refuge. " Si t'as un gardien pas averti, pas concerné, il n'y a rien qui va se passer ! " (refuge de la *Selle*)

Les entretiens 'gardiens' et les questionnaires 'Apprentissage' sont complémentaires : tous deux abordent le thème de la transmission de savoir, mais l'un du point de vue des usagers, l'autre du point de vue du gardien, plus axé sur l'environnement. Les entretiens permettent d'abord de faire un point sur l'évolution de l'environnement naturel tel qu'il est perçu par le gardien. Evidemment cela dépend de l'ancienneté du gardien au refuge. Tous les cas de figure ont été notés : gardiens ayant gardé plusieurs refuges, ayant toujours gardé le même, première année comme gardien... Il est essentiel de tenir compte de l'ancienneté car les évolutions de l'environnement sont visibles au bout de plusieurs années uniquement.

J'ai construit l'entretien de manière à tenter de déterminer le niveau de conscience écologique du gardien, que soulignent les questions 1 à 3. La première est très concrète et introductive, la deuxième découle de la première mais est très personnelle. En effet, elles permettent d'ouvrir la discussion sur les sujets qui tiennent à coeur du gardien et son ressenti émotionnel sur ces sujets. Cette construction a plutôt bien fonctionné et il a été possible d'avoir un aperçu du niveau de sensibilisation du gardien, de son envie de partager des informations sur l'environnement du refuge et sur la possibilité de le faire.
Le choix de l'entretien semi-directif était le plus intéressant pour creuser ces notions, car dans l'entretien semi-directif " L'ordre des thèmes de la liste est construit pour préfigurer un déroulement possible de l'entretien, une logique probable des enchaînements. Mais la liste n'a pas pour objectif de déterminer ces enchaînements ni la formulation des questions en cours d'entretien (seuls les mots clefs peuvent être repris) : l'entretien doit suivre sa dynamique propre " [5]. Je considère que cette dernière caractéristique est indispensable pour les entretiens menés, car le sujet abordé dépendait beaucoup du niveau d'intérêt du gardien pour les questions environnementales : les entretiens avec les gardiens intéressés ont suivi les questions que j'avais prévues, dans l'ordre envisagé. A l'inverse, certains gardiens n'ont pas manifesté de grand intérêt pour les questions introductives, et la flexibilité de l'entretien semi-directif m'a permis d'adapter tout de même l'entretien. Les premières questions étaient

là pour ouvrir la parole du gardien à un (très) vaste sujet qu'il pouvait aborder comme il le souhaitait, selon les thèmes qui le touchaient particulièrement. La première question proposait au gardien de parler des *exemples* qui l'ont marqués. On part donc de l'expérience personnelle, point de départ d'une (éventuelle) discussion plus large (qui permet ici de voir l'intérêt du gardien ou non pour les questions écologiques).

Ci-dessous sont détaillées les explications du déroulé de l'entretien. Rappelons que l'entretien semi-directif permet d'insérer d'autres questions au cours de l'entretien.

Question 1 : Peux-tu me raconter comment tu vois l'évolution de l'environnement autour du refuge [nom du refuge] ? *Ou des exemples qui t'ont marqué ?*
→ Permet d'aborder le sujet de manière très large, et par des exemples concrets.

Question 2 : qu'est ce que ça te fait de voir ça ? / comment tu le ressens toi ?
→ Permet d'avoir un point de vue très personnel, et si le sujet tient à coeur à l'enquêté, c'est avec cette question qu'on le voit clairement

Question 3 : Tu as envie de faire partager ça aux usagers ?
→ La question 3 permet de faire le lien avec la deuxième thématique : la transmission aux usagers

Question 4 : comment penses-tu qu'on peut montrer ça aux gens qui viennent ici ?
→ Cette question permettait d'avoir un avis du gardien sans l'influencer comme à la question 5

Question 5 : je te dis quelques exemples de contenu qui pourraient être partagés dans les refuges pour sensibiliser les gens à ces évolutions (de la géomorphologie, écosystèmes, météo…), dis moi ce que tu en penses :

- journée à thème sur un sujet
- conférence au refuge
- contenu disponible dans le refuge (livre, BD, prospectus, poster, exposition…)

→ La question 5 fait directement écho au questionnaire.

Question 6
Tu aimerais y prendre part activement (= consacrer du temps d'organisation) ou plutôt ouvrir le refuge à la disposition de ces contenu/événements ?
→ Le gardien étant le moteur du refuge, il est important de cerner sa motivation.

Question 7 : comment vois-tu le refuge dans les années à venir ?
→ Question d'ouverture

Analyse des entretiens

Six entretiens ont pu être réalisés d'une durée de 7 à 40 minutes, avec quatre gardiennes et deux gardiens, d'âge allant de 30 à plus de 55 ans. Les refuges présentent une partie de la diversité existante : refuges de randonneurs, faciles d'accès (Chamoissière, Vallonpierre), refuges mixtes, faciles d'accès (Les Bans, Chabournéou), refuges mixtes, difficiles d'accès (Pavé), refuges avec seulement des alpinistes (Selle). Leur altitude varie de 2000 à 2800 mètres, et l'environnement est également diversifié : glacier, rocheux, alpages, forêt de mélèze, proximité avec un lac…

Pour l'analyse, j'ai analysé question par question les notions qui sont ressorties, pour essayer de comprendre **quels sont les facteurs qui poussent ou non les gardiens à vouloir transmettre aux usagers des informations sur l'environnement ?**
Je n'ai pas utilisé de logiciel de codage car le nombre d'entretiens que j'avais à analyser était assez réduit (six au total).

Tout d'abord, un bref rappel sur la fonction de gardien. Les maîtres des lieux ouvrent en général le refuge de juin à septembre, bien que certains ouvrent avant pour la saison de ski de printemps.
L'histoire des refuges nous montre qu'ils sont loin d'être des hôtels d'altitude et que les bâtiments parfois chefs d'oeuvre d'architecture et de confort que l'on trouve de nos jours, n'éloignent pas forcément et pour autant le refuge de sa fonction première et la relation avec le milieu naturel environnant est extrêmement forte comme nous allons le voir. Le refuge, ce n'est " pas juste une bâtisse où on vient manger et dormir…" (refuge *Les Bans*)

Plus que fréquenter la (haute) montagne, les gardiens y vivent. " Quand tu vis en haute montagne, parce que tu y vis ! Tu ne fais pas qu'y passer, tu la vois au jour le jour, au fil des saisons et des années ". Les gardiens de refuge sont des **gardiens de mémoire du lieu**, et leur refuge une **sentinelle** de ce qui se passe " là haut ", personne n'y passe autant de temps qu'eux en continu, perché au pied d'une montagne. " Le refuge c'est le premier à voir le problème [d'eau], le refuge c'est un avant-poste, on voit plus vite ce qui se passe, c'est du '*en direct'*… refuge sentinelle, oui c'est le mot" (refuge Chamoissière)

Autour du refuge

Le refuge se caractérise par sa difficulté d'accès par rapport au gîte de vallée, et les préoccupations autour de l'eau, l'énergie et l'approvisionnement y sont majeures et occupent une bonne partie du temps du gardien et des aides-gardiens. Aux antipodes de l'accès facile à

ces ressources que l'on trouve en vallée, les gardiens doivent " bricoler " des solutions pour s'approvisionner en eau, se chauffer, s'éclairer, faire à manger, chauffer l'eau…
Cela peut amener à se questionner sur les pratiques en vallée " si tu fais pas attention, t'en as plus, petit à petit tu te rends compte que dans la vallée ça va être un problème " (refuge *Chamoissière*), " Oui tu te dis : attention la pollution elle est le premier facteur, tu es le premier témoin. Tu prends une conscience écologique, tu peux pas le nier, t'essayes de faire au mieux, de prendre des produits bio, de devenir un peu militant et sensibiliser les gens à ça" (refuge *Selle*).
Ces sujets sont d'abord abordés par **nécessité** " tu le places sans le vouloir plus par aspect pratique que par conviction " (refuge *Chamoissière*). Mais qui n'entraîne pas toujours de déclic. " Bah, ça fait de la peine mais ma vie elle s'arrête pas là... bah oui c'est triste mais ma vie, elle est pas terminée donc je sais pas quoi dire de plus...C'est comme ça…" (refuge du Pavé).
Également, la prise de conscience qui peut s'opérer en refuge ne résiste pas à la facilité d'accès à toutes ressources en plaine : " Moi, l'année où j'ai mis le four solaire ici...bah quand on est rentré en bas je me suis dit que j'allais faire pareil, puis quand t'arrives, tu te dis oulala je vais pas me casser la tête quoi...ça m'a montré que finalement tant qu'on n'est pas dans la nécessité on fera pas de vrais efforts, niveau mondial, malheureusement **on fera pas d'effort tant qu'on est pas dans la nécessité**...Et je me suis rendu compte de tout ça en vivant en refuge. " (refuge *Les Bans*).

→ 'Eau' : 20 répétitions du terme 'eau', retrouvé comme une préoccupation majeure dans deux refuges (*Bans et Chamoissière*).
Les refuges captent l'eau de fonte (qui provient de la fonte de névé ou de glacier), ou bien l'eau de pluie (par des cuves, et alors impropre à la consommation), ou bien n'ont aucun accès à l'eau (les refuges se trouvant entourés par la glace comme le Promontoire) et se font livrer par hélicoptère, le coup financier étant alors extrêmement élevé. Mais les gardiens voient les névés fondre (*Selle*), le débit diminue (*Chamoissière, Bans*). Cette problématique est vue tantôt comme un nouveau défi (Bans), ou comme une grande préoccupation, reflet d'un problème majeur et général (*Chamoissière*). Le refuge est la première occupation humaine de longue durée que l'on trouve en altitude et les problèmes qu'il rencontre sont des problèmes qui seront retrouvés " en bas " d'ici quelques années. C'est en ce sens que les refuges sont *sentinelles*.

La montagne vivante.

→ 'Eboulement' : 2 répétitions du mot, trouvées dans deux refuges : Chamoissière et Chabournéou.
C'est une préoccupation à plus long terme : les éboulements sont considérés comme une manifestation de la " montagne vivante ", qui bouge, qui sont de plus en plus nombreux, et leur intensification affecte le paysage. Mais les gardiens sont très conscients que la montagne

bouge, et cette notion de changement du paysage n'est pas tant celle qui inquiète “ on n’a pas eu la même montagne que nos parents, nos enfants n’auront pas la même que nous ” (refuge Vallonpierre) ce sont plutôt les éboulements qui sont considérés comme un risque majeur pour les pratiquants d’alpinisme.

→ ‘Glacier’, 32 évocations, systématiquement rattachées à “ fonte du glacier ” et à la modification des courses glaciaires. Préoccupation évoquée par tous les gardiens.
Il aurait été intéressant d’avoir des gardiens dont le refuge n’est pas situé à proximité d’un glacier pour voir s’ils l'évoquaient tout de même.
La fonte des glaciers est la notion phare, l’exemple type des dérèglements climatiques qui touchent la montagne. Évoqués dans toutes les discussions sur la montagne, les glaciers, symboles majeurs de la haute montagne, fondent et vont disparaître. Du randonneur au Glacier Blanc à l’alpiniste confirmé sur la traversée de la Meije, tous peuvent constater le changement qui a lieu, en puisant dans leurs souvenirs, en parlant avec le gardien ou bien en comparant des photos anciennes avec l’état actuel.
Pour les gardiens, la fonte du glacier est toujours une mauvaise nouvelle pour la saison en refuge : moins d’eau, montagne défigurée, baisse de fréquentation car courses glaciaires rendues impraticables, risque d’accident accrus… “ Ils sont dépendants des courses glaciaires donc là les glaciers se meurent et le sens des refuges et l’avenir des refuges se pose…” (refuge *Selle*)
Mais cela va plus loin car en passant les saisons au pied des glaciers, ces derniers prennent une identité très forte pour les gardiens “ c’est **ton** glacier qui marque la saison, c’est son état à lui, quand il est pas bien, et bien tu le sais, t’es vraiment en lien direct avec lui, c’est le poumon de là haut…[...] en fait il y a toute une symbiose, moi j’appelle ça comme ça, tu t'imprègnes complètement du lieu, moi je le ressentais de plein fouet à Adèle, quand dès le 15 juillet le glaciers se meurt, t’es mal après, l’état critique du glacier tu le vis en toi, moi j’étais vraiment imprégnée du lieu là-haut, j’étais amoureuse du site, la montagne elle est belle quand elle est froide et en neige, et quand elle est chaude et sèche t’as l’impression d’être sèche aussi, et ça te suit quand tu redescends, tu le vis mal quoi, ton glacier va mal t’as l'impression d’aller mal aussi.” (refuge *Selle*)

Prise de conscience et apprentissage transmis par le gardien ?

Comme mentionné plus haut, les conditions de vie obligent à une utilisation régulée des ressources, qui ont pu déclencher dans certains cas une prise de conscience plus globale des enjeux écologiques (les réflexes d’économie d’eau ou de gaz en refuge sont rapidement oubliés lorsqu’on redescend en vallée). Les usagers **vivent** donc au travers de *l'expérience refuge* (Muller, 2019), des conditions d’économie et d’optimisation des ressources qui peuvent les questionner sur leur utilisation de ces mêmes ressources en vallée, et participer à une prise de conscience plus générale.

Au cours de leur séjour, les usagers qui arrivent pour la première fois au refuge n'ont pas de point de comparaison du paysage, du glacier, etc. Pour montrer les évolutions, il faut donc le témoignage oral du gardien, dans un rôle de *gardien de mémoire du lieu*, " regardez il y a eu une canicule en mai...et puis il faut le montrer. Les gens sont là de toute façon, on a la preuve devant nous regardez ce que ça donne ! " (Refuge Selle). Des témoignages qui peuvent être complétés par des supports visuels comme des photos comparatives que l'on trouve par exemple au Glacier Blanc. (photo 2).

Photo 2, Evolution du Glacier Blanc entre 1995 et 2018.

Source: https://cdn-s-www.ledauphine.com/images/278455C3-FCCE-4852-B775-F68CAF24C805/LDL_V0_12/le-glacier-blanc-en-1995-et-en-2018-(photo-constat-j-faure-et-t-maillet-pne)-1540658488.jpg

On retrouve le fait que le refuge apporte une vraie plus-value par sa position au coeur même des montagnes : " si tu as des pros qui viennent faire des interventions c'est tout à fait approprié de la faire ici plutôt qu'en bas où on voit rien !" (refuge *Selle*)

A travers la pratique sportive

Les pratiquants d'alpinisme se trouvent confrontés malgré eux aux modifications géomorphologiques et glacières qui permettent de réaliser les courses traditionnelles. En cela, beaucoup ont constaté de manière empirique l'évolution de la montagne, et il en va de la survie de l'alpiniste de toujours se renseigner sur les conditions d'une course, d'autant plus qu'aujourd'hui les topos qui ont plus de trois ans sont obsolètes tant les conditions glaciaires ont évolué. " Avant la voie normale c'était par le glacier de Guirand, mais maintenant ça se fait plus du tout. Et parfois il y a des gens qui passent, qui suivent le topo, sans t'en parler et ils se retrouvent dans ce tas de cailloux infâmes, du coup tu essayes d'en parler à ce moment là. Mais c'est pas un discours établi auprès des randonneurs." (refuge Vallonpierre)

Ainsi, le sujet de l'évolution de l'environnement naturel autour du refuge est très souvent abordé avec les usagers alpinistes ou avec les randonneurs si le refuge se trouve à proximité d'un glacier ou d'un phénomène notoire de modification environnemental. La plupart des gardiens soulignent que les questions viennent spontanément des usagers.
Certains considèrent comme une tâche importante de consacrer du temps pour montrer aux usagers les particularités de leur montagne : observation d'animaux, utilisation d'énergies renouvelables…Par exemple aux Bans " environ 1h par jour...c'est important j'aime bien ça, et ça part aussi d'une envie de gardien de refuge de ne pas juste faire à manger aux gens, c'est d'apporter des petites choses en plus...bon ça a un aspect un peu commercial aussi "

D'autres possibilités d'apprentissage ?

Le manque de temps est le principal facteur contraignant cité par les gardiens lorsqu'on leur demande leur envie de s'impliquer plus dans la transmission et le partage avec les usagers.
" Le problème c'est le temps" (refuge *Chabournéou*) " on a pas forcément le temps…" (refuge Vallonpierre), " oui carrément je suis preneuse, après faut pas que ce soit moralisateur ! Mais j'ai pas de temps à y accorder. " (refuge *Pavé*)
De plus, ce n'est pas toujours la priorité " j'ai plein d'autres projets " (refuge *Vallonpierre*)
Ce manque de temps vient aussi du fait que le gardien assume tous les rôles en refuge, et on lui demande toujours plus. " c'est dur pour un gardien d'avoir tous les rôles ! "
Néanmoins, tous se sont montré très ouverts à l'idée que le refuge accueille des initiatives extérieures, car eux n'ont pas le temps, ou pas la motivation, ou ce n'est pas une priorité. " on est ouvert à plein d'initiatives " (reuge *Vallonpierre*), " Mais laisser la porte ouverte pour des initiatives, je trouve ça chouette ! ça m'intéresserait et le refuge est un lieu adéquat pour tout ça" (refuge *Selle*), avec des suggestions sur les supports adéquats : photo " c'est le visuel qui marque " (refuge Selle), des supports courts " Les posters, les petits bouquins si c'est pas trop long. "

IV- CONCLUSION

Mon rôle au sein de RefLab a donc été de **consolider** le réseau, de **mener** les enquêtes et **d'aborder** le thème de l'apprentissage qui pourrait être plus amplement développé à l'avenir. Le dispositif m'a permis de mieux cerner le fonctionnement de la recherche, en abordant des thématiques qui me passionnent : le lien des sportifs avec la montagne et la sensibilisation à l'environnement. J'ai pu développer des techniques d'entretien semi-directif auprès de professionnels de la montagne.

J’aurais apprécié d’effectuer les analyses des questionnaires pour appliquer mes compétences en traitements statistiques, mais la brève durée du stage ne m’a pas permis d’y participer. Notre rôle comme représentant de RefLab dans le réseau de refuges m’a permis d’apprendre à **expliquer** et **transmettre** au mieux les objectifs au public en ayant une vision d’ensemble du dispositif, car sur le terrain un bon **relationnel** avec le gardien est indispensable au bon déroulement des travaux.

Je n’ai néanmoins pas pu faire toutes les missions qui étaient prévues. Je n’ai ainsi pas pu faire autant de questionnaires sur l’apprentissage que j’avais créé, afin de le mettre en lien avec les entretiens ‘gardiens’. De plus, un projet d’ ‘escape game’ avait été proposé pour lequel 20.000 euros avait été débloqués par un chercheur, mais qui n’était pas une priorité cette année et n’a donc pas été poussé.

Ce stage m’a permis également de mieux connaître les acteurs de la gestion de la montagne, secteur qui m'intéresse pour l’avenir. Plus directement, j’ai pu recueillir de nombreux conseils pour la suite. En effet, en septembre je lance mon projet *Reveille ta Montagne*, un support sous forme de roman graphique dont le but est de questionner les sportifs de montagne sur le rapport qu’ils entretiennent avec ce milieu et qui sera diffusé librement. Le questionnaire sur l’apprentissage que j’ai construit permettait indirectement d’étudier l'intérêt des usagers de refuge pour le projet. J’ai néanmoins pu voir que ce sujet a tout à fait sa place dans les refuges.

V- OUVERTURE

Le dispositif RefLab a pour mission de produire de la connaissance, mais se pose ensuite la question de la diffusion des ces connaissances. RefLab n’a pas les capacités de diffuser à grande échelle ses conclusions alors qu’elles ont pour cible (entre autres) le grand public.
En effet, jusque là, la question ne s’est pas encore posée car l’observatoire est encore récent. Néanmoins le mensuel Montagne Magazine a créé en juillet 2019 en partenariat avec Mountain Wilderness (association de protection de la montagne) une campagne nommée “ *Montagnes Sentinelles* ”. Cette campagne a pour but d’alerter les usagers sur les problématiques environnementales qui touchent la montagne et s’est donc naturellement rapprochée de RefLab pour une coopération afin de renvoyer le public aux résultats et analyses effectuées par RefLab. Un des grands enjeux de la recherche est sa diffusion hors du milieu scientifique, et en ce sens les dispositifs de recherche-action sont particulièrement concernés. Ce ne sont pas les opportunités de collaboration qui manquent et il sera intéressant de voir comment seront valoriser les premiers résultats de recherche de l’observatoire RefLab.

Bibliographie et webographie :

[1] Dossier thématique “Refuges, l’homme au porte de la montagne sauvage”, Mountain Wilderness, été 2019, disponible à
https://www.mountainwilderness.fr/IMG/pdf/dossier_thematique_8_-_refuges.pdf
Consulté le 09/08/2019

[2] Sentinelles des Alpes http://www.za-alpes.org/projets-en-cours/sentinelles-des-alpes/

[3] C. Gagné, Ph. D. G. Godin, Ph. D, LES THÉORIES SOCIALES COGNITIVES: GUIDE POUR LA MESURE DES VARIABLES ET LE DÉVELOPPEMENT DE QUESTIONNAIRE , disponible sur https://pdfs.semanticscholar.org/0e2b/2f92f199f9f6939fb7b0bde04c80856ca90e.pdf
Site consulté le 07/08/2019

[4] L. Dupuy, «Co, multi, inter, ou trans-disciplinarité ? La confusion des genres...», Work in progress / Document de travail à destination des étudiants du CIEH (Certificat International d’Écologie Humaine), 4 p. http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/CIEH/documents/La%20confusion%20des%20genres.pdf site consulté le 27/08/2019).

P.Muller, Mémoire sur la déconnexion, 2019, B.Les trois piliers d’une expérience refuge. Consulté le 26/08/2019

[5]JC. Combessie L'entretien semi-directif, 2007, La méthode en sociologie, page 24. Disponible à https://www.cairn.info/la-methode-en-sociologie--9782707152411-page-24.htm#, consulté le 07/07/2019

Annexe 1 : Questionnaire ‘divagation’

Questionnaire RécréBiodiv - Eté 2019

Ce travail de recherche conduit en relation avec le Parc national des Écrins a pour objectif de mieux connaître les interactions entre les pratiques récréatives de montagne et la protection de la biodiversité. **Contact :** marcuzzi.melanie@umrpacte.fr

Lieu enquête :

1. Votre sortie d'aujourd'hui...

Nous allons tout d'abord parler de votre sortie aujourd'hui.

1. Indiquer la date de la sortie :

2. Avez-vous passé une ou plusieurs nuits en montagne lors de cette sortie ? O Oui O Non

3. Si oui, comment ? **O** Refuge **O** Bivouac O Autre (préciser) :

4. Si vous pratiquez le bivouac, quelle est votre motivation principale ?
(1 à 3 réponses possibles)

O Il y a trop de monde dans les refuges
O Les refuges sont trop chers
O Les refuges deviennent des hôtels
O Je n'aime pas l'ambiance des refuges
O Quand il n'y a pas de refuge sur l'itinéraire pratiqué
O Quand les refuges sont fermés
O Quand le refuge est complet
O Pour l'aventure
O Pour être autonome
O Autre (précisez) : _____

5. Si vous dormez en refuge, précisez lequel : _____

6. Était-ce votre première nuit dans ce refuge ? O Oui O Non
O cocher cette case s'il s'agissait de la toute première nuit en refuge (tous refuges confondus)

7. Quelle est la destination de votre sortie ? _____

8. Quelle activité pratiquez-vous pour cette sortie ?

O Randonnée pédestre
O Trail
O Alpinisme Rocheux
O Alpinisme Glaciaire
Autre (préciser) : _____

9. Qui vous accompagne lors de cette sortie ?

O Je suis seul. e
O Des ami.e.s
O Mon/ma conjoint.e
O Mes enfants
O Mes parents
O Membres d'une association/fédération/club
O Un.e guide ou un.e accompagnateur.rice
O Des clients
O Autre, préciser :_____

10. Si vous n'étiez pas seul.e, combien étiez-vous en tout (vous y compris) ? _____

11. Étiez-vous accompagnés d'un ou plusieurs chiens ? O OUI O NON

2. Votre pratique de la montagne en général...

Nous allons maintenant évoquer l'activité que vous pratiquez aujourd'hui (celle mentionnée à la question 8)

12. Depuis combien d'années pratiquez-vous cette activité ? _____
O Cochez cette case si c'est la première fois que vous pratiquez cette activité.

13. Quel est votre niveau dans l'activité ?

O Débutant O Intermédiaire O Confirmé O Expert

14. A quelle fréquence pratiquez-vous cette activité ?

O Plus d'une fois par semaine O Une fois par semaine O Une à trois fois par mois O Uniquement pendant les vacances

15. Avec qui avez-vous débuté cette activité ? *(deux réponses possibles)*

O Personne O Des ami·e·s O Mon/ma conjoint·e O Mes enfants

O Mes parents O Les membres d'une association/une fédération O Un·e guide/un accompagnateur·rice O Autre, préciser _____

16. Faites-vous de la compétition dans cette activité ? O Oui O Non

17. Quel est le dénivelé des itinéraires que vous fréquentez le plus souvent ? (*Une seule réponse possible.)*

O Moins de 800m O 800 1200m O 1200 1800m O Plus de 1800 m O Je ne sais pas

18. Quelle est la difficulté des itinéraires que vous fréquentez le plus souvent ? *(Une seule réponse possible.)*

O Facile (sentiers larges, peu vertigineux) O Moyen (fortes pentes mais engagement faible) O Difficile (passages engagés, aériens, nécessité d'utiliser les mains) O Je ne sais pas

19. Vous arrive-t-il de pratiquer....

	OUI	NON
S'il fait mauvais temps/froid		
De nuit/au coucher du soleil		
En partant avant le lever du jour		
Lorsqu'il y a un risque d'orage		

20. A quelle fréquence vous arrive-t-il de…

	Très souvent	Assez souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Dormir en refuge					
Bivouaquer					
Faire des treks de plus de deux jours					
Participer à des séjours organisés (par des guides, des voyagistes d'aventure)					

21. Quelles sont les raisons qui vous motivent à pratiquer cette activité ?

Indiquez votre degré d'accord ou de désaccord.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Neutre	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Je pratique cette activité pour m'entretenir physiquement					
J'aime courir en montagne					
Je pratique pour admirer de beaux paysages					
Cette activité me permet de relâcher la pression					

Je recherche les sentiers engagés/vertigineux					
Je pratique pour voir des animaux sauvages					
Je m'entraine pour réaliser des performances en compétition					
Cette activité me permet de canaliser mon énergie					
Je recherche la solitude					
J'aime quand il y a une vraie difficulté technique					
Je pratique cette activité pour m'éclater					
Cette activité me permet de m'immerger dans la nature sauvage					
J'aime pratiquer avec d'autres personnes pour la convivialité					
Je recherche la prise de risque					
J'aime atteindre des sommets					
Cette activité me permet de renforcer ma confiance en moi					
Je pratique cette activité pour me dépasser physiquement					
J'aime me plonger dans l'ambiance de la montagne					
C'est mon métier					

22. Vous arrive-t-il de vous écarter des itinéraires balisés, tracés ou topographiés ?
O Jamais (→Q23) O Rarement (→Q23) O Souvent (→Q24) O Toujours (→Q24)

23. Jamais ou rarement, pourquoi ? *Plusieurs réponses possibles.*
O Je n'en vois pas l'intérêt
O Je ne voudrais pas déranger la faune
O Je ne veux pas accentuer l'érosion et impacter la flore ou le sol
O Je ne veux pas prendre de risques
O Je respecte toujours les règlementations
O Je craindrais d'être verbalisé·e
O Je veux montrer l'exemple
O Autre, précisez :_____

24. Souvent ou toujours, pourquoi *? Plusieurs réponses possibles.*
O Par curiosité, esprit de découverte
O Pour vivre une aventure
O Il y a moins de monde
O Pour voir des animaux
O Pour trouver de beaux endroits et/ou points de vue
O Pour faire de belles photographies
O Pour trouver des lieux de pique-nique
O Pour trouver des lieux de sieste ou de bivouac
O Pour contempler, méditer, rêver...
O Je considère qu'il ne faut pas limiter l'accès en montagne
O D'autres le font
O Je ne pense pas déranger quand j'y vais
O Parce qu'il n'y a pas de contrôle
O Autre, précisez _____

25. Quels sont les types de lieux qui vous attirent et vous incitent à sortir des itinéraires ?
Précisez .....
25.bis Quelles sont les circonstances qui vous incitent à le faire ?
Précisez .....

26. Indiquez votre degré d'accord ou de désaccord avec les affirmations suivantes :

	Tout à fait d'accord	D'accord	Neutre	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
J'aime voir des animaux en montagne					
Dans les zones qui abritent des espèces rares ou menacées, des restrictions d'accès sont acceptables					
La chasse va à l'encontre des droits des animaux à exister					
Si la fréquentation reste raisonnable, les pratiques sportives n'ont pas d'impact négatif sur la faune					
Mes sorties en montagne les plus mémorables sont celles où j'ai vu des animaux					
Il ne faut pas limiter l'accès en montagne					
Il est important que les humains gèrent les populations animales					

J'aime approfondir mes connaissances sur la faune					
Les animaux sont habitués aux pratiques sportives et réagissent peu au dérangement					
La chasse est nécessaire pour réguler la faune sauvage					
Les pratiquants peuvent être une source de dérangement pour la faune					
Les humains ont le devoir de préserver le bien-être et la tranquillité des animaux sauvages					
La mise en place de zones de protection à accès limité est nécessaire pour protéger la faune					

27. Lorsque vous voyez des animaux sauvages en montagne, que ressentez-vous ?
(Deux réponses possibles)

O Je trouve cela ordinaire O Je suis émerveillé·e O Je suis simplement content·e O J'ai peur

O Je suis surpris·e O Je n'en ai jamais vu O Autre, précisez : _____

28. D'après vous, lesquels de ces animaux est-il possible de rencontrer dans le massif des Écrins ?

	Oui	Non	Je ne sais pas
La marmotte			
Le loup			
Le lynx			
Le tétras lyre			
Le grand tétras			
Le lagopède			
L'hermine			
Le mouflon			
Le bouquetin			
Le chamois			

29. Lesquels de ces animaux avez-vous vus lors de votre sortie aujourd'hui ?
O Des chamois O Des bouquetins O Des mouflons O Des marmottes O Aucun

30. Si vous n'en avez pas vu, lesquels avez-vous vus lors d'une précédente sortie estivale en montagne ?
O Des chamois O Des bouquetins O Des mouflons O Des marmottes O Aucun

31. Qu'avez-vous fait au moment de cette rencontre ? (*Plusieurs réponses possibles.)*

O J'ai pris une photo/ un film O J'ai sorti des jumelles O Je me suis arrêté·e pour l'observer O J'ai continué au même rythme
O Je me suis approché·e de lui O Je me suis éloigné·e de lui O Je lui ai donné à manger O Autre, précisez _____

32. Si vous vous êtes arrêté·e, pendant combien de temps ?
O Moins de 3 minutes O Entre 3 et 10 minutes O Plus de 10 minutes

33. Quel a été le comportement de l'animal ?

O Il était trop loin pour en juger O Il s'est enfui hors de ma vue O Il s'est déplacé mais est resté dans mon champ de vision O Il a changé d'attitude et de comportement sans changer de place
O Il m'a regardé·e O Il a émis un son O Il a continué son activité sans s'occuper de moi

34. Pensez-vous avoir été une source de dérangement pour l'animal ?
O Pas du tout O Plutôt non O Plutôt oui O Beaucoup O Je ne sais pas

3. Votre profil

35. Êtes-vous...
O Une femme O Un homme

36. Quelle est votre année de naissance ? _____

37. Quel est votre diplôme le plus élevé ?

O Aucun | O CAP BEP ou Bac Pro | O Bac | O Bac +2 | O Bac +3 | O Bac +5 | O Bac +8 et plus

38. Précisez la/les discipline(s) : _____
Ex : commerce, biologie, etc.

39. Quelle est votre profession ?
Retraité·e, cochez également votre ancienne profession.
Vous pouvez vous référer à l'enquêteur·rice pour savoir dans quelle catégorie se trouve votre profession.

O Agriculteur·rice exploitant·e	O Artisan·ne	O Commerçant·e ou assimilé·e·s	O Chef·fe d'entreprise de plus de 10 personnes	O Profession libérale
O Profession de l'information, des arts et des spectacles	O Cadre de la fonction publique	O Cadre administratif et commercial d'entreprise	O Ingénieur·e et cadre technique d'entreprise	O Professeur·e du supérieur, profession scientifique
O Professeur·e du secondaire	O Professeur·e des écoles, instituteur·rice et assimilé·e·s	O Profession intermédiaire de la santé et du travail social	O Professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises	O Professions intermédiaires de la fonction publique
O Technicien·ne, contremaître, agent de maitrise	O Clergé, religieux·euses	O Policier·ère ou militaire	O Employé·e de la fonction publique	O Employé·e administratifs d'entreprise ou de commerce
O Personnel des services directs aux particuliers	O Ouvrier·ère qualifié·e et non qualifié·e	O Ouvrier·ère agricole	O Retraité·e	O Elève, étudiant·e
O En recherche d'emploi	O Sans emploi, sans recherche d'emploi	O Je suis également professionnel·le de la montagne. Précisez : _____		

40. Dans quelle tranche de revenus mensuels nets vous situez vous?

O Aucun | O Moins de 1000 € | O 1000 – 1500 € | O 1500 – 2000 € | O 2000 – 2500 € | O 2500 – 3000 € | O 3000 – 4000 € | O 4000 – 5000 € | O Plus de 5000 €

41. Vivez- vous en couple (sous le même toit) ? O Oui O Non

42. Combien avez-vous d'enfants à charge ? _____

43. Cochez les animaux de compagnie que vous possédez
O Aucun O Chien O Chat O Oiseau O Cheval O Âne O Rongeur O Autre : _____

44. Quelle est votre commune de résidence (nom et code postal) ?----------

45. Où se situe votre habitation ?
O En zone urbaine
O Dans la zone périphérique d'une agglomération
O Dans un village (zone rurale/montagne)
O Dans une habitation isolée

46. Où avez-vous passé la plus grande partie de votre enfance ?
O En zone urbaine
O Dans la zone périphérique d'une agglomération
O Dans un village (zone rurale/montagne)
O Dans une habitation isolée

47. Êtes-vous en vacances dans la région ? O Oui O Non

48. Si oui, dans quelle commune ? _____

49. Dans quel type d'hébergement ?

O En résidence secondaire	O Chez la famille/les amis	O En gîte	O A l'hôtel	O Autre : _____

50. Avez-vous des remarques ou des suggestions à faire sur ce questionnaire ?

51. Indiquez SVP une adresse mail ou un numéro de téléphone si vous acceptez de poursuivre ces échanges lors d'un entretien :

Merci pour le temps que vous avez consacré à cette enquête. Si vous souhaitez être informé·e des résultats vous pouvez renseigner votre adresse email ci-dessous.

Annexe 2 : Questionnaire 'déconnexion'

ENQUETES DECONNEXION

Pour toute enquête, noter :

- **la date à laquelle elle est collectée :**
- **nom du refuge :**
- **météo (ensoleillé, nuageux, pluvieux) :**

Bonjour,

Une équipe de chercheurs de l'Université Savoie Mont Blanc et l'Université Grenoble Alpes a pour objectif d'étudier l'état d'esprit que dans lequel on se trouve lorsque l'on est en vacances. Pour se faire, nous vous proposons de participer à une enquête.

Vos réponses seront totalement anonymes, ne donneront lieu à aucun démarchage commercial, et contribueront à la qualité de notre travail.
Merci pour votre participation.

Type de séjour :
- o Itinérance en refuges
- o Une seule nuit en refuge
- o Alternance refuges et autres logements
- o Bivouac

Nombre de nuits en refuge dans ce séjour?:
Nombre de nuits total durant vos vacances ? :

Aujourd'hui vous êtes à la nuit numéro ….

Activité principale lors de ces vacances :
- o Randonnée
- o Alpinisme
- o Escalade
- o Sports d'eau vive
- o Autre (Si autre, précisez) :

A quel âge avez-vous pratiqué cette activité principale ?

Depuis combien d'années fréquentez-vous les refuges?
- o 1 an
- o 2 ans
- o 3 à 5 ans
- o 6 à 10 ans
- o Plus de 10 ans

Combien de fois par an passez-vous une nuit en refuge (gardé ou non):
- o 1 fois par an
- o 2 fois par an
- o 3 à 5 fois par an
- o 6 à 10 fois par an
- o 10 fois et plus par an

Composition du groupe:
- o Famille (avec enfants)
- o Amis
- o Couple
- o Groupe organisé
- o Seul(e)

Contexte:
- o Avec un encadrant professionnel
- o Sans encadrant

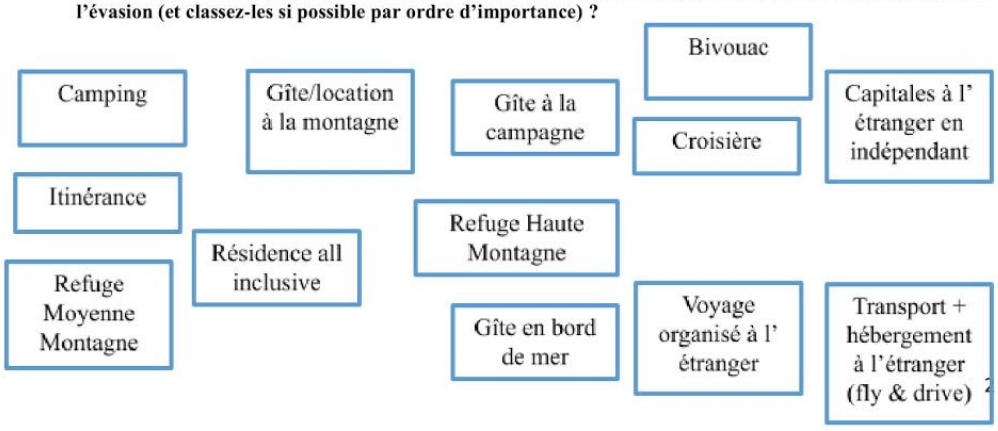
Nous faisons maintenant référence à votre séjour actuel en refuge: merci de répondre aux questions suivantes sur une échelle de 1 à 6:

1

ENQUETES DECONNEXION

	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord
	1	2	3	4	5	6	7
Je ne pense plus à mon travail							
Je m'échappe complètement de la réalité							
Je ne pense plus à mon quotidien							
Je me sens loin de ma vie de tous les jours							
L'expérience me donne l'impression d'être quelqu'un d'autre							
Je prends du recul sur ma vie							
J'oublie tous mes problèmes							
Je m'échappe des règles sociales de mon quotidien							
Je vis ces vacances comme une coupure							
J'oublie mes habitudes quotidiennes							
J'apprécie d'être déconnecté(e) digitalement							
J'ai l'impression d'être dans un autre monde							
Je perds la notion du temps							
J'ai du temps pour moi							
Je profite du moment présent							
Je prends le temps de réfléchir à certains sujets auxquels j'ai moins le temps de réfléchir dans mon quotidien							
Je fais des choses que je ne ferais pas habituellement							
Je ressens une certaine humilité face au monde qui m'entoure							
Je n'ai pas d'horaires imposés							
Je décompresse, je ne suis pas stressé							
Je suis dans un état d'esprit différent							
Je me préoccupe moins des détails							
Je prends le temps de contempler							
Je m'ouvre aux autres							
Je prends plus conscience du monde qui m'entoure							
Je n'ai pas les mêmes rythmes que dans mon quotidien							
Je passe du temps de qualité avec mes proches							
Je me ressource							
Je reviens à l'essentiel							
Les aspects pratiques de ma vie me paraissent secondaires							
Je pense à mon quotidien différemment							

Selon vous, parmi les propositions suivantes quelles seraient les trois types de vacances les plus propices à l'évasion (et classez-les si possible par ordre d'importance) ?



ENQUETES DECONNEXION

Les items suivants décrivent des motivations pour choisir un séjour à la montagne avec au moins une nuitée en refuge, merci d'indiquer **l'importance** de chacune d'entre elles :

	Pas du tout important				Très important		
	1	2	3	4	5	6	7
Voir de la faune/flore							
Trouver de la convivialité							
Etre plongé dans l'ambiance montagne							
Découvrir un espace vierge et préservé							
Rechercher la solitude, m'isoler							
Repousser mes limites							
Retrouver une vie simple							
Revivre des souvenirs d'enfance							
Trouver un environnement calme							
Réaliser une performance							
Ressentir du bien-être							
Prendre soin de ma santé							
La beauté des paysages							
Partager des moments forts avec les amis/famille							

Pour terminer, voici quelques questions destinées à mieux vous connaître :

Êtes-vous :
- o Un homme
- o Une femme
- o Ne souhaite pas se prononcer

Votre tranche d'âge :
-18 ans 18-24 25-34 35-44 45-54 55-64 65+

O Si vous êtes retraité, cochez cette case et répondez à la question suivante sur la profession que vous avez exercée

Quelle est votre catégorie socio-professionnelle :
- o Agriculteurs exploitants
- o Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- o Cadres, professions intellectuelles supérieures
- o Professions intermédiaires
- o Employés
- o Ouvriers
- o Autres (étudiants, au foyer, etc.)

Quel est votre niveau d'étude ?
- o Aucun
- o Brevet, CAP, BEP
- o Bac à Bac+2
- o Bac + ¾
- o Bac + 5 et au-delà

Quel est votre lieu de résidence ?
- o France Région montagne Alpes
- o France Région montagne autres
- o France Région plaine
- o France Région Bord de mer
- o Europe (CE et hors CE)
- o Reste du monde

Annexe 3 : Questionnaire ‘apprentissage’

Nom du refuge :
Supports déjà présents :
Date :

Q1) Pour vous le refuge peut-il être un lieu d’apprentissage ? ☐ OUI ☐NON

Q2) Si non, souhaitez vous qu’il le devienne ? ☐ OUI ☐NON

Q3) Lors de mon séjour en refuge, je souhaite avoir à ma disposition des informations sur le(s) thème(s) de :
Noter dans la case de 1 à 4, (1 = pas du tout interessé, 2 = peu interessé, 3 = plutôt interessé, 4 = très intéressé, N = Neutre)

☐ Histoire du refuge
☐Géomorphologie
☐ Écosystème alpin (interaction faune/flore)
☐ Effet du changement climatique en montagne
☐Géologie
☐ Météorologie
☐ Autre

Q4) Pour cela, les supports que je souhaiterai consulter sont :
(idem noter de 1 à 4, N = neutre)

☐ Poster
☐ Brochure dépliante
☐ Carte
☐ Livre
☐ Roman graphique
☐ Jeu pédagogique
☐ Revue
☐ Exposition (photos, arts…)
☐ Autre (précisez):

Q5) Combien de temps au maximum seriez vous prêt à y consacrer :

Q6) Feriez-vous le déplacement pour participer à un événement ponctuel de type :
(idem noter de 1 à 4, N = Neutre)

- soir à thème scientifique
- soir à thème artistique
- journée à thème avec un intervenant
- si autre, précisez :

Informations sur votre profil :
Sexe : ☐ H ☐F ☐Autre
Âge :
Profession :
☐ si retraité, cocher cette case

Merci pour votre participation !

Annexe 4 : Retranscription des entretiens menés auprès des gardiens entre juillet et août 2019

Entretien 1. : Chamoissière
Nom du/des gardien.ne.s : Sylvie, environ 40 ans
Caractéristiques du refuge : 2000m, clientèle uniquement randonneurs, refuge privé que Sylvie et son compagnon Sébastien ont racheté et retapé en 2013, 20 places.
Entretien :10h30, 11 juillet.
Gardienne depuis : 6 ans à Chamoissière, 11 ans à Planchard, 4 ans à l'Aigle

Q1) Comment vois-tu un changement dans l'environnement ?

Au niveau de l'approvisionnement **d'eau** à Planchard : avant on passait sur le glacier...maintenant ça passe en basket. Ca fait pas rire quand on voit en fin d'été comme c'est petit l'approvisionnement en eau à Chamoissière, je sais pas ce que ça va donner , ça fait ⅔ ans que je vois ça….
Et il y a des gros éboulement depuis l'été 2018, tous les jours quasiment...ouahou, ça bouge quoi...

Q2) Qu'est ce que ça te fais de voir ça ?
C'est inquiétant, l'eau vient des montagnes si nous ici on commence à avoir des soucis, comment ça va être en vallée. Le refuge c'est les premiers à voir le problème d'eau, le refuge c'est un avant poste, on voit plus vite ce qu'il se passe, c'est du "en direct"...refuge sentinelle, oui c'est le mot !

Q3) Envie de partager ça aux usagers ?
C'est déjà ce qu'on fait *(NB : ils ont construits eux même leur refuge en matériaux biosourcés ou locaux)* avec le bâtiment : à la base c'est pas du tout fait exprès, on était pas écolo , c'était pas une conviction profonde mais à force de le vivre et le voir dans le refuge, tu te poses la question. "Loze du toit cherchée dans le ruisseau", faire attention à l'eau , si tu fais pas attention t'en as plus , petit à petit tu te rends compte que dans la vallée ça va être un problème… mais dans la vallée on s'en sert, on a tous nos paradoxes. Le retour du refuge à la "vie normale" ? Il y a un pas mais vite je retrouve les habitudes. Mais maintenant j'ai changé de point de vue … c'est pas acquis pour toujours, mais il m'a fallu 15 ans pour arriver à ses conclusions alors les gens dans la vallée !, à force de le voir tu finis par te poser les bonnes questions.
Au niveau de la construction du refuge, ils ont fait un livre pour l'expliquer aux gens. Ils ont mis un poster sur le mur (fait par educ alpes). Elle trouve ça difficile de trouver les supports, il n'y en a pas beaucoup qui existe, alors celui ci elle l'a trouvé super.
→ *elle trouve qu'il y a une prise de conscience en france*. "Faut pas demander aux gens de ressortir les ânes, ça le fera pas.
"Il y a deux courants : ceux qui font attention, ceux qui s'en fiche complètement. Et entre les deux certains commencent à prendre conscience.

On doit continuer à en parler...Hulot qui démissionne, ca bouge un peu les gens c'est très bien. Depuis deux ans, a force de matraquage, faute d'être adhèrent ils sont au courant
Il y a des gens qui viennent, ils s'en foutent du lieu, mais il y en a qui regarde le bouquin et ils changent de comportement avec nous, ils se rendent compte de ou ils sont, ils repartent ils sont à fond. Il y a pas le même respect, ceux qui comprennent qu'on a tout fait ils sont touchés, ils ont du respect.
"on est réfractaire aux groupes parce qu'ils restent entre eux, ils s'ouvrent pas aux autres, même à partir de 7 personnes…" "c'est un peu aux accompagnateurs de préparer les gens" "ça commence sur le bâtiment, ca s'enchaine sur l'énergie, c'est un bon point de départ, c'est pas nous qui amenons la conversation sur ça"

Q4) Quels supports utilisés pour interpeller les gens ?

Il y a des supports qui parlent plus aux gens que d'autres, l'affiche educ alpes ils en parlent pas, alors qu'elle elle aimerait bien que les gens en parle. Les trois quarts des gens préfèrent les vieilles pierres, et ça peut amener à parler energie, en montrant le bâtiment 'economie d'eau dans la salle de bain, énergie' , tout marche sur du soleil, tu le places sans le vouloir plus par aspect pratique que par conviction, donc ça les interpellent 'tiens faut pas gaspiller'. Le cumulus sert à un refuge plein, vaisselle du soir et du matin. Les parents se retournent toujours vers les ados quand elle parle de ne pas gaspiller l'eau. "Mais il y a un truc qui pêche un peu ici ils vont faire attention", "après comme moi pendant des années mais en bas pfff ils reviennent à leur habitudes, ils reviennent dans la vallée ça fait flop." , et multiplier les supports 'oui il en faut partout c'est comme ça que ça rentre" 'oui c'est du harcèlement mais c'est comme ça que ça marche, y'a des gens qui percutent rapidement' ,"si y'a pas le côté pratique..". "en ville on leur pose pas la question, ils veulent de l'eau ? Bah vous en avez, c'est un peu trop open" , 'ya des communes ils ont pas encore percuté, ils mettent pas assez l'accent sur ça, alors que même au niveau économique ils gagneraient des millions', 'on en a aussi des trump ici, ça rentre pas, ça rentrera jamais avec des gens la, ils sont en haut du gratin, c'est même pas dit que ça percute'

"Bon je sais très bien que trop d'infos tuent l'info, alors que l'affiche educ alpes il y a juste ce qu'il faut, je suis épatée par le truc. J'ai demandé à la nana si c'est pas possible d'en avoir plus pour l'afficher à l'alpe d'Huez, parce que là bas c'est l'antithèse du refuge, c'est un truc de malade. Les autres moniteurs, j'ai essayé d'en parler mais ils s'en fichent complètement. Le fameux tomorrowland, on parle pas que des nuisances sonores, c'est un exemple c'est la cerise. Là bas ils pensent que à travers le pognon qu'ils vont gagner grâce à ça. Les gens qui y vont ils sont gentils, mais ils en ont rien à foutre, ils se sentent pas concernés. La station c'est la même chose.
Moi je relais des infos sur facebook et je vois bien les moniteurs qui like ou pas. Et parfois tu te prends des remarques le matin. Ouais tu sens que certains tu les déranges, ils sont hostiles à cette position, il faut pas s'opposer au fait que tu gagnes du pognon. Mais avec tomorrowland ça a amené des discussions quand même, tout ces camions qui montent tous les jours avec des tonnes de matos, mais les autres moniteurs ils disent "oh mais c'est qu'une semaine"
J'ai entendu plein de fois "nan mais le réchauffement climatique on en verra même pas la couleur", et des gens plus jeunes que moi !

Bon avec des jeunes de 30 40 ans au début ils te rentrent dedans, au début t'as tord, mais après ils disent plus rien, moi je suis gardienne de refuge ! bah après ils disent plus rien. les skieurs c'est leur seul lien avec la montagne Et ça fait un silence, ils veulent pas en parler ! D'où le matraquage des médias, ça fait quand meme reflechir à force de le voir et de l'entendre. C'est important de lire, ça permet de pas croire tout ce qu'on te dit. Si t'es avec des gens qui te donne pas la bonne info c'est important.

Questions : les gardiens de refuge aimeraient-ils prendre part à la création de support ? Y passer du temps pour expliquer aux gens, organiser des choses ?"
J'ai pas le temps pour ça, de faire des choses en plus, c'est pas l'envie qui manque mais je manque de temps pour faire plus que ce qu'elle fait déjà. (c'est à dire en parler avec les gens)

Entretien 2. : Chabournéou
Nom du/des gardien.ne.s : Dominique, environ 60 ans
Caractéristiques du refuge : 1998m, FFCAM, 40 places
Entretien : 9h00, 16 juillet. Dans la salle à manger.
Gardienne depuis : 2011.

Q1) Comment tu as vu l'évolution de l'environnement depuis que tu es ici ?

Au niveau des changements, les deux premières années il y avait énormément de brouillard, intense, fort, froid et humide, souvent dans l'été. Il y en a de moins en moins. Au niveau de l'enneigement, au niveau des conditions d'alpinisme, ça passe en glace de plus en plus vite, les courses de neige à partir du 15 juillet elles se font plus. Gros gros éboulement, l'année dernière énorme, sur le Sirac, le Josne, ça a bien pris.

Q2) Qu'est ce que ça te fais personnellement ?
Pfff, Moi j'y peux rien, apparement c'est un changement mondial, une évolution , une évolution des conditions glaciaires qui remontent à plus de 50, ici c'est comme ailleurs, un recul, il fait plus chaud, plus sec, je le constate mais j'y peux rien.

Q3) Tu as envie de le partager aux usagers?
Oui on en parle souvent, les alpinistes et aussi les randonneurs, depuis quelques temps, ils veulent savoir si j'ai vu, si je constate, moi je les renvoie à la maison du parc parce qu'il y a des évolutions très locales.
Moi j'ai des photos parce que le jassereau a été étudié tous les ans pendant une dizaine d'années pour la minéralogie, tous les ans,c'est super intéressant, le parc ils viennent tous les ans comme sur chaque glacier au mois d'août sur le glacier pour faire une photo. Ils viennent depuis une dizaine d'année aussi.

Q4) A quels contenus elle pensent pour sensibiliser les gens ? Tous les documents c'est une volonté de sa part ?

J'ai pas réfléchi comme ça...J'ai documenté la bibliothèque par rapport à mon propre centre d'intérêts, il y avait déjà tous les bouquins sur la faune que le parc a donné, hélas certains se sont fait piqués. Les éditions guérin donnent ces bouquins aux gardiens de refuge, moi j'en ai mis le maximum, les gens les lisent énormément. Les bouquins sur la faune et la flore sont très très consultés.

Q5) Et pour ce qui est des événements ponctuels ?

Tous les ans le parc m'en propose, en concertation avec un garde du parc, l'année dernière c'était les chants d'oiseaux. Les gens viennent pas exprès pour ça, c'est un peu le hasard. Exceptionnellement c'est arrivé l'année dernière, mais généralement les gens ne sont pas prêt à faire 2h de marche après le repas juste pour ça, ou se payer une nuit en refuge juste pour ça.

Q6) Aimerais-tu prendre du temps pour organiser quelque chose ? Ou bien elle laisse le refuge à disposition pour des gens qui prendrait des initiatives ?

C'est un peu les deux, cette année il y a Samy qui a fait l'expo photo de Sacha . Pour l'instant une personne qui a eu cette motivation supplémentaire pour venir. A priori ça fait parti de l'évolution des refuges, parce que ça fait pas parti du rôle du refuge. Ca change l'ambiance du refuge. Moi j'ai aussi repeint je suis dans la peinture, j'ai mis de la couleurs, en général dans les refuge c'est tout blanc, c'est désespérant, alors j'ai repeint, ça fait parti du côté accueil tout ça. Mais c'est un petit plus, on cherche pas à faire venir les gens pour l'expo ou vendre des cartes postales.
Pourquoi pas laisser d'autres gens organiser, mais organiser....le problème c'est le temps. Et la communication. Autant en vallée j'ai le temps pour la page facebook, autant là…

Vallonpierre est beaucoup plus visible et mis en avant, il est plus médiatisé. Ici le refuge c'est vrai quand je vois les photos je me dis il donne pas très envie. Bon nous on continue à publier, mais ça fait venir personne.

Q ouverte) Comment tu vois l'évolution dans les années à venir ?
Le refuge tel qu'il est il fonctionne très bien, je vois pas l'interet de le changer mais il est pas dans l'air du temps il va disparaître (NB: le CAF veut le rénover, il est très "à l'ancienne")

Entretien 3 Vallonpierre
Nom du/des gardien.ne.s : Guillaume, environ 35 ans
Caractéristiques du refuge : 1998m, FFCAM, 39 places, clientèle mixte
Entretien : 17 juillet, 16h
Gardien depuis : 5 ans à vallonpierre, 13 ans à Temple Ecrins

Q1)
Il demande d'abord une définition de l'environnement dans le cas de cette question. C'est l'environnement naturel autour du refuge.

Ici j'ai moins de recul car seulement 5 ans que je suis gardien, et à vallonpierre j'ai pas vu d'évolution marquante. Il y a bien les névés qui disparaissent plus tôt. Moins de chute de pierre sur le Sirac (le sommet à côté) car le glacier diminue et pousse moins de cailloux. Donc il y a une évolution des courses d'alpinisme.
A temple ecrins on as vu l'évolution du glacier de la pilatte (les deux branches du glaciers se touchaient presque, là non). ça faisait un impact sur la fréquentation :la course dans pic coolidge avant se faisait en neige jusqu'à fin août, et maintenant c'est jusqu'au 15 juillet. Au refuge de temple ecrins il y avait aussi la remontée du front forestier : les arbres remontait petit à petit.
Q: et au niveau du lac ? (Il y a un lac devant le refuge de Vallonpierre) Il est approvisionné par un torrent au dessus, c'est artificiel, le torrent dépend selon lui des intempéries et névés, le bassin versant est suffisamment humide.
Q : et tu n'as pas vu une diminution du débit au cours de la saison ? Un peu fin août, mais comme toujours. Ca a toujours été comme ça quoi, il n'y a pas de névé à l'année. je suis pas là depuis assez longtemps pour le dire
→ *importance du temps on devient pas gardien de mémoire en quelques années seulement.*

Q2) Qu'est ce que ça te fais, comment tu le ressens ?
euh, ça pose question quand même de l'impact qu'on a sur notre terre, ouais ça me pose question, tu te dis que t'as des enfants qui verront plus les mêmes choses que toi mais moi j'ai pas vu les mêmes choses que mes parents, c'est l'évolution quoi. On voit que la montagne elle vit, si c'était naturel ça poserait pas de problème, c'est parcequ'on sait que ça vient de l'homme que ça pose un problème.

Q3) Envie de le partager aux gens qui viennent au refuge ?
ça se fait au fil de l'eau dans la discussion, moi j'ai pas un discours le même tous les soirs, mais si les gens me demandent comment c'était avant je leur dis, on l'évoque surtout quand on conseille sur les itinéraires de courses, sur les conditions. Exemple : avant la voie normale c'était par le glaciers de guirand, mais maintenant ça se fait plus du tout. Et parfois il y a des gens qui passe qui suivent le topo, sans t'en parler et ils se retrouvent dans ce tas de cailloux infâme, ducoup tu essaye d'en parler à ce moment là. Mais 'est pas un discours établi auprès des randonneurs.
Q t'aimerais que ce soit plus présent comme discours ?
J'ai pas vraiment d'avis, [il souffle…] on pourrait profiter de la montagne telle qu'elle, se dire que c'est comme ça, pas toujours se dire...on est baigné du discours alarmiste, c'est bien parce que c'est la seule façon de faire bouger les choses mais à un moment il faut profiter, la on est sur une activité pas très impactante niveau émission...ici les gens ils peuvent se vider la tête

Q4) Moyen d'informer :
Il y a un guide qui vient en aout, il va parler de géomorphologie, sans doute parler des évolutions…

Nous on a fait un petit questionnaire pour les enfants, c'est pour leur faire **observer** la montagne telle qu'elle est, et pas pour comparer, toujours comparer et dire ça a évolué, ça a changé, moi je suis plus "découverte".

Q: je lui explique le questionnaire "apprentissage" que je fais passer aux gens, je lui demande si dans le refuge il a des supports d'apprentissage de type livre, photo, poster...
Il y a une belle bibliothèque, chose faite par l'association refuge des hautes alpes. Pour ceux qui s'y intéresse c'est présent.
Personnellement c'est les livres, et transmettre le côté "environnement", si on te pose des questions et que t'as pas forcément le temps tu peux les renvoyer au livre
On a pas forcément le temps … on a plein d'autres projet (sous entendu pas une priorité) on pourrait mettre plein de panneau mais moi j'ai mis des photos d'une expo photo, une autre année j'avais mis une expo photo de bretagne, j'aime bien que ce soit décalé, et pas toujours centré sur la montagne.

Q : si quelqu'un te propose une initiative au refuge, tu es partant ?
Ouais, ouais, complètement, on est hyper partant, il y a plein d'initiative comme ça, on fait ça depuis très longtemps on est ouvert à plein d'initiative, je me laisse pas le temps je préfère passer du temps sur autre chose, ça m'amuse de faire des choses comme ça, de décaler un peu !

Q ouverture : comment tu vois le refuge dans les années à venir :
[euh, il réfléchit]
c'est de plus en plus randonneur ici (le GR54 passe ici), grande ou petite randonnée, donc….je le vois fréquenté... comme il est là...hormis le jour ou la randonnée sera plus à la mode….sinon je le vois comme il est là…

Entretien 4. : Selle
Nom du/des gardien.ne.s : Noémie Dagan
Caractéristiques du refuge : 1998m, STD, 40 places,orage annoncé jeudi soir et vendredi, donc seulement 2 personne ce soir là. La saison se passe plutôt mal. NB : ni sur un GR ni possibilité de faire une boucle en rando. Refuge très alpi (3h et 1000m de D+)
NB: un éboulement important à eu lieu quelques jours avant mon passage au pic de la Grave, produisant une certaine inquiétude sur le passage du col, itinéraire alpin assez fréquenté.
Entretien : 31 août, 10h
Gardienne depuis : l'année dernière à la Selle et Planchard pendant 7 ans

Q1) Comment tu vois l'évolution de l'environnement autour de la Selle et d'Adèle Planchard ?
J'ai pas beaucoup de recul sur la Selle, donc on peut mixer les deux. Moi j'ai l'impression qu'on a vécu un tournant, moi ça fait presque 8 ans au pied des glaciers, moi avec aurélien je suis arrivée avec des hivers froids, et là des hivers moins enneigé plus chaud, des printemps qui semblent perturbés, donc qui remettent un peu d'enneigement, mais j'ai

l'impression que ça fait quelques années que dès avril mai on a des épisodes de canicules, j'ai l'impression que la chaleur elle nous dégrade les glaciers très rapidement, ça décale la saison d'alpinisme qui va avec, moi j'ai vraiment l'impression que ça se joue les dernières années, la canicule, l'enneigement est pas là, et l'hiver, il est chaud quoi. Moi j'avais l'impression qu'on avait du froid et de la neige et c'est de moins en moins.

Q : Et à l'époque vous parliez déjà du fait que potentiellement les glaciers font fondre, du réchauffement ? Ou comme c'était pas encore trop là, personne était trop averti…?
On est arrivé pile quand la problématique est arrivé je pense. Deux ans après adèle, on a commencé à s'alarmer, tout le corps montagnard , les guides, les alpinistes ont pris conscience de ça, peut être aussi les assos de protection de l'environnement, et aussi le GIEC qui a mis en premier plan la problématique, on sait que les glaciers c'est l'exemple type de ça.

Donc c'est l'enneigement et les conditions des glaciers qui t'ont beaucoup marqué ?
Oui quand tu vis en haute montagne, parce que tu y vis, tu fais pas qu'y passer, tu vois au jour le jour au fil des saisons et des années, c'est **ton** glacier qui marque la saison, c'est son état à lui , quand il est pas bien, et bien tu le sais, t'es vraiment en lien direct avec lui, c'est le poumon de là haut...parce que le refuge est là pour les alpinistes [Adèle Planchard] donc quand les alpinistes sont plus là le refuge a plus lieu d'être quoi … enfin beaucoup moins, ça reste des sites extraordinaires mais bon… A planchard, l'avenir il est très sombre parce qu'il est complètement dépendant des courses glaciaires, refuge des Ecrins, des refuges de Chamonix… ils sont dépendant des courses glaciaires donc là les glaciers se meurt et le sens des refuges et l'avenir des refuges se pose…

Q2) Toi, qu'est ce que ça te fait de voir ça, comment tu le ressens ?
En fait quand t'es gardien de refuge depuis plusieurs années, que ton rythme de vie se fait en fonction des cordées, en fait il y a toute une symbiose , moi j'appelle ça comme ça, tu t'imprègnes complètement du lieu, moi je le ressentais de plein fouet à Adèle, quand dès le 15 juillet le glaciers se meurt, t'es mal après, l'état du critique du glaciers tu le vis en toi, moi j'étais vraiment imprégnée du lieu là haut, j'étais amoureuse du site, la montagne elle est belle quand elle est froide et en neige, et quand elle est chaude et sèche t'as l'impression d'être sèche aussi, et ça te suit quand tu redescends, tu le vis mal quoi, ton glacier va mal t'as l'impression d'aller mal aussi. Et en plus tu sais que ta saison elle va être mauvaise, ton portefeuille il ira pas bien à la fin de la saison, c'est un tout qui fais que t'es pas bien, et que tu travailles et y'a pas beaucoup d'avenir, tu te poses vraiment des questions, tu te dis ça va pas là.
ça t'amène à te poser des questions plus généralement ?
Oui tu te dis attention la pollution elle est le premier facteur, tu es le premier témoin. Tu prend une conscience écologique, tu peux pas le nier, t'essaye de faire au mieu, de prendre des produits bio, de devenir un peu militant et sensibiliser les gens à ça.

Q3) Donc tu as envie de le partager aux autres ?
Oui bah oui carrément, quand t'as un glacier au 15 juillet qui commence à fondre, t'as envie de le dire au gens, regardez il y a eu une canicule en mai...et puis il faut le montrer. Les gens sont là de toute façon, on a la preuve devant nous regardez ce que ça donne !

Et les gens qui monte la première fois ? Bah ça vient d'eux...je pense qu'il s'attendent à voir une belle face neigeuse, enfin il y en a qui le perçoit sans doute pas directement, qui ont ps l'oeil avertis..mais ils le sentent les gens quand ils arrivent, ils arrivent ici ils se disent qu'ils devraient avoir frais et il fait chaud quand même, tu crèves de chaud partout.

Q4) Comment on peut montrer ça aux gens qui viennent ?
En partant du ressenti des gens, visuel, comment ils ont chauds..
Donc pour le partager tu fais ça comment ?
ça dépend si tu as du temps, si ils viennent m'en parler...mais souvent ça vient d'eux

Q5) Tu aimerai que les gens puissent apprendre en refuge ? Tu penses que le refuge est un lieu approprié pour l'apprentissage ?
Bah j'espère ! En fait ça dépend des gardiens, si t'as un gardien pas averti pas concerné y'a rien qui va se passer !
Ca peut être par les livres..les gens qui passent la nuit vont directement voir la bibliothèque...peut être des expos si tu as quelques posters...le parc ils avaient fait des posters pour l'écologie verticale, ça montre la flore qu'il y a sur une course d'alpi, ça peut être via les petites fleurs de parler du réchauffement...c'est une bonne entrée, c'est le visuel qui marque, la photo la vidéo… Mais la photo tu met deux photos comparatives t'as percuté en deux secondes !

Q Donc toi tu as un certain temps consacré à ça, tu y passerais un peu plus de temps pour y consacrer ? Ou bien tu laisserai des personnes avec des idées de pouvoir présenter dans le refuge ?
Pourquoi pas...Moi j'ai fait des études de géographie, pour travailler dans l'environnement, c'est mon dada, mais c'est pas donné à tout les gardiens d'avoir le discours ou le bagage...bon après on peut avec ses propres mots..mais c'est pas évident pour le gardien...bon après on a des basses saisons avec plus de disponibilité mais c'est dur pour un gardien d'avoir tous les rôles !
Mais laisser porte ouverte pour des initiatives, je trouve ça chouette ! ça m'interesserai et le refuge est un lieu adéquat pour tout ça.
Dans quel sens ?
Bah tu vois si tu as des pros qui viennent faire des interventions c'est tout à fait approprié de la faire ici plutôt qu'en bas où on voit rien ! ça sensibilise les pratiquants...mais ils sont déjà avertis parce que ça leur tient à coeur, c'est leur domaine d'activité, de loisirs et de pratiques, mais ce qui serait bien c'est de sensibiliser les gens qui en ont pas encore conscience; des non pratiquants, les pratiquants on est avertis, ont fait ce qui devrait être fait, l'enjeu il est sur ceux qui ne pratique pas, l'enjeu il est en bas..

Ouverture : comment tu vois le refuge dans les années à venir ?
Pas beaucoup d'avenir pour les courses glaciaires, à Adèle [Planchard] ça va être compliqué, moi je faisais la promotion du site par la beauté du site, et faire venir des randonneurs, c'est ça l'avenir parce que l'alpiniste glaciaires… les pratiquants ils vont se mettre au rocher et il y aura plus de courses glaciaires, faut trouver des idées pour faire monter des gens, il faut faire des interventions, des concerts, l'art, diversifier le panel d'un refuge ! Voila...je sais pas…

Entretien 5 : Pavé
Nom du/des gardien.ne.s : Sophie, environ 30 ans
Caractéristiques du refuge : 2800m, FFCAM, 20 places, refuge mixte avec majorité de grimpeurs
Entretien : 10 août. Dans la salle à manger.
Gardienne depuis : cinq an au pavé

Q1) Comment as-tu vu l'environnement évoluer autour du refuge ? Des exemples t'ont marqué ?
Fonte des glaciers et itinéraires qui se font de moins en moins, fortement impacté en cinq ans. Le lac est récent, il a une trentaine d'année, il a toujours été là...son niveau il fluctue il dépend de la saison d'hiver qu'il y a eu. Après….pas trop de chute de pierre ici….je vois pas trop d'autres choses qui ont impacté…rien de vraiment notoire….
Relance : et pour les itinéraires modifiés, les gens sont au courant ? Ou parfois ils viennent sans savoir ? Non c'est peu emprunté...c'était une grande classique avant mais maintenant personne la fait...tout le monde sait que ça se fait plus…
→ De manière plus générale, tu as dû entendre les conséquences sur les glaciers, à la meije, comment tu le ressens, qu'est ce que ça te fait ? Bah, ça fait de la peine mais ma vie elle s'arrete pas, bah c'est triste mais ma vie elle est pas terminée là donc je sais pas quoi dire de plus...C'est comme ça…
Donc toi ça impact pas le refuge ici ? Non pas du tout.

Q sur partager ça aux gens ? Tu aurais envie de mettre des supports, si quelqu'un te propose une intervention, un support, tu serais disposée pour permettre que ça se passe au refuge ?
Oui oui carrément je suis preneuse, après faut pas que ce soit moralisateur ! Mais j'ai pas de temps à y accorder.

Q je demande en parallèle aux usagers quels support ils aimeraient trouver en refuge...livre, poster, etc...qu'en dis tu ?
Les posters, les petits bouquins si c'est pas trop long ça peut être lu, de petits dépliants pas trop long….

Entretien 6. : Les Bans
Nom du/des gardien.ne.s : Stéphane, environ 40 ans
Caractéristiques du refuge : FFCAM, refuge mixte (70% randonneurs, 30% alpinistes) de 25 places environ
Entretien : 23 aout, 9h
Gardien depuis : 2009

Q1) Perception de l'environnement naturel sur les 10 ans aux bans
L'enneigement est vachement en dent de scie, par exemple le névé là l'année dernière il est partie très tard, et là cette année c'est l'année où il est parti le plus tôt. Après l'eau qu'on a

dépend vachement de l'enneigement autour du refuge, ça fait des accumulations de neige ça fait qu'à basse altitude on trouve de la neige en été mais ce genre de point d'accumulation est pas représentatif de l'année, c'est sec !
Les glaciers, les trois dernières années c'est flagrant ! Ouais ça s'accélère vachement, quand on est arrivé le glacier des bans, bruyères, bons voisins... ressemblaient à des vrais glaciers, là…. et plus il est petit le glacier plus il est attaqué violemment le glaciers… on a eu des canicules avec des isothermes 0 à plus de 4000… Meme avec des bons hivers bien enneigés ça va pas compensé la perte de l'été avec les canicules…. Avant c'était pas tout les été, là c'est récurent, tout l'été y'a des gros coups de chaud… C'est pas tant le manque de neige l'hiver que l'été chaud qui provoque la réduction des glaciers...le paysage change, c'est moins joli que y'a 10 ans.

Et l'eau...ça va être un gros gros souci en montagne...les massifs pas calcaires y'a pas de sources, très très peu de nappes...dont on dépend uniquement de la fonte. Donc au départ de l'été ce sera eau de fonte, mais ça va poser souci au mois d'août… il va falloir faire des réserves en eau...mais pour ce qui est eau alimentaire le stockage est pas recommandé...il va falloir récupérer l'eau de pluie, de fonte...c'est vrai que c'est rageant en juin de voir toute l'eau qui part !
Nous on le voit direct, on est à la source de l'eau ! C'est sur… et on a un débit moins élevé en août nous on le voit déjà. Fin août début septembre les torrent aussi sont moins gros parce que ça fond moins avec le frais..mais ça c'est pas tant le problème… ce qui fait surtout souci c'est que ce qui nous alimente c'est le glacier des fournés, plein sud, bon il en reste encore un peu mais moi cet été je me suis promis d'aller le voir pour savoir un peu son espérance de vie, s'il en a pour 1 an 1à ans… ça se compte en année c'est sur...il y a 40 50 ans c'était 10 à 15 fois plus grand, ils s'entretiennent régulièrement, il y avait pas cette régression qu'on a depuis les années 80...mais là vu l'état des glaciers même si on avait 10 ans d'années favorables ils prendraient pas de volumes, ils sont séparés du bassin du glacier, ils sont plus alimenté par la partie supérieur, c'est un bras mort qui va disparaître… Bah nous on dépend d'un glacier plein sud, même si il est à 3000 ça va réduire...bah voila va falloir penser à des solutions.

Q2) qu'est ce que tu ressens ? C'est plutôt un challenge ?
Bah c'est par période...des fois tu sais les conditions sont tellement difficiles ici ca sera peut être la goutte d'eau et ciao, bon courage aux prochains...et parfois je me dis qu'on a tellement mis de travail ici, on a mis le four solaire, les poules, le petit potager... que c'est un challenge en plus, on aime bien de faire des solutions pour s'en sortir...on aime bien bricoler ce genre de chose...Il faudrait déjà estimer la quantité d'eau à estimer par jour...pour l'instant j'ai aucune notion de ce qu'on a besoin ! Au printemps un peu, il y a pas d'eau on en fait fondre un peu, on se rend compte qu'avec 10 litre d'eau on peut faire beaucoup de choses. Mais en été on sait pas, il faudrait voir la quantité que ça représenterait, mettre des cuves, est ce qu'il faudrait mettre des pompes ? de l'énergie en plus...plein de chose à penser, mais ca vaut le coup d'y penser avant que ce soit trop tard, c'est pas l'année où il y a plus d'eau qu'il faut s'y intéresser ! [il va s'occuper des frites]

Q3) Est ce que t'as envie de partager aux gens qui viennent les changements que tu as vus ?

Bah oui c'est ce qu'on fait déjà ici … les gens déjà posent des questions, sont curieux de ce qu'on fait, la façon dont on vit, comment on gère l'énergie, moi je fais un tour le matin pour montrer aux gens comment on gère le four solaire, comment on gère l'eau chaude ici … les gens sont quand même curieux de tout ça, mais c'est triste parce que on fait des efforts ici , les gens nous disent 'bravo c'est bien ce que vous faites' parce que c'est écolo mais mois je leur dit c'est parce qu'on est obligé...l'histoire du gaz, du transport,mais on se rend compte on fait ça par souci économique, par nécessité, c'est beau et certe écologique mais surtout économique mais je suis un peu forcé de le faire pareil on a fabriqué un frigo à neige, ça marche super bien on rempli de neige et on a isolé au dessus et après on met les denrées, ça se tient 10 jours...
Mais pareil je pourrai me dire je vais faire pareil chez moi...mais c'est du travail et surtout la facilité d'accès à l'énergie en bas qui fait qu'on va pas s'y mettre..moi l'année ou j'ai mis le four solaire ici quand on est rentré en bas je me suis dit que j'allais faire pareil, puis quand t'arrives, tu te dis oulala je vais pas me casser la tête quoi...ça m'a montré que finalement tant qu'on est pas dans la nécessité on fera pas de vrai effort, niveau mondial, malheureusement on fera pas d'effort tant qu'on est pas dans la nécessité...
Et je me suis rendu compte de tout ça en vivant en refuge… ici c'est le moyen âge...mais on a beau avoir vécu 4 mois au moyen age, dès qu'on revient avec la facilité d'accès à l'énergie on revient à...enfin peut être que tout le monde fera pas comme ça...mais honnêtement je pense que si... la facilité nous pousse à pas faire d'effort…
Apres voila les gens on leur explique tout ce qui est glacier, on leur montre des photos, ils se rendent compte de tout ça..

Par jour tu passes combien de temps à faire ça ?
Bah disons ouais le matin je dirai 15/20mn et le soir un peu plus...tu vois hier soir en servant le genepi au gens je suis resté parler aux gens... tu vois environ 1h par jour...c'est important j'aime bien ça, et ça part aussi d'une envie gardien de refuge de pas juste fair à manger aux gens, c'est d'apporter des petites choses en plus...bon ça a un aspect commercial aussi, les gens qui viennent ici ils payé pour nuit et repas et tout, ça représente un petite somme pour les familles, s'ils se font un peu plaisir...j'ai toujours été gêné d'apporter la facture,désolé ça fait ça, bien que ce soit pas cher pour ce que c'est.. a 4,5 en famille ça représente un beau billet, je me suis toujours dis que j'allais prendre ce temps pour ça, d'apporter des petites choses en plus, les chamois le soir… et puis on a une petite structure, si j'avais 150 personnes le soir je pourrai pas le faire...on aime bien apporter les petites choses à côté...dès le début faire un endroit convivial, mettre un petit jardin un petit poulailler, pas juste une bâtisse où on vient manger dormir...
et apres d'apporter...on a fait des photos de la vie du refuge que les gens peuvent consulter...voilà ces petites choses…

Et pour ce qui est des gens qui viennent ?
Ici on est vraiment un refuge mixte, 70/80% rando, et toujours des alpinistes, toujours deux trois cordées..

Et ça se passe comment la cohabitation ?
Moi c'est ce que j'aime, ce mélange...C'est à dire que les alpinistes vont être questionnés souvent par les familles, ça fait partager un peu tout ça, et c'est intéressant dans un refuge

comme le nôtre, ça peut sensibiliser une clientèle qui a pas l'habitude d'aller en montagne, on en est au portes ici, leur donner envie d'y aller un jour, beaucoup de gens considèrent que c'est pas pour eux, ils vont rencontrer des gens qui vont leur montrer que c'est possible, que c'est juste des itinéraires à respecter, des horaires à respecter, et sur des itinéraires faciles c'est accessibles à tout le monde…
C'est intéressant un refuge mixte comme le nôtre, ici on a vraiment le mélange des deux, c'est ça qui est intéressant, et pour le club alpin aussi...on a une désertion de l'alpinisme...le gros clash il s'est fait avant, dans les années 2000, dans les 90s l'alpinisme était bien pratiqué encore, mais il y a eu beaucoup d'activité nouvelle émergée en vallée, parapente, via ferrata...les gens veulent des sensations rapides, la haute montagne c'est long, ça prend des années mais c'est beaucoup moins à la mode...À l'échelle du refuge on a retrouvé plus de guides et d'alpi que il y a dix ans, on a amélioré le confort dans les dortoirs, les efforts sur la bouffe...C'est super important à notre époque ça

Annexe photographique

Refuge du Chatelleret, en Bérarde. 2225m (photo A.Charoy).

Cuiseur solaire. Les Bans. Photo (A.Charoy)

Refuge du Glacier Blanc, Vallouise, 2542m. (Photo A.Charoy)

Lac glaciaire récemment formé suite à la fonte du glacier de la Selle. Bouquetins. (Photo A.Charoy) En se vidangeant (processus naturel), les lacs glaciaires peuvent entraîner des dommages aux activités humaines. Celui ci est néanmoins loin de toute habitation.